

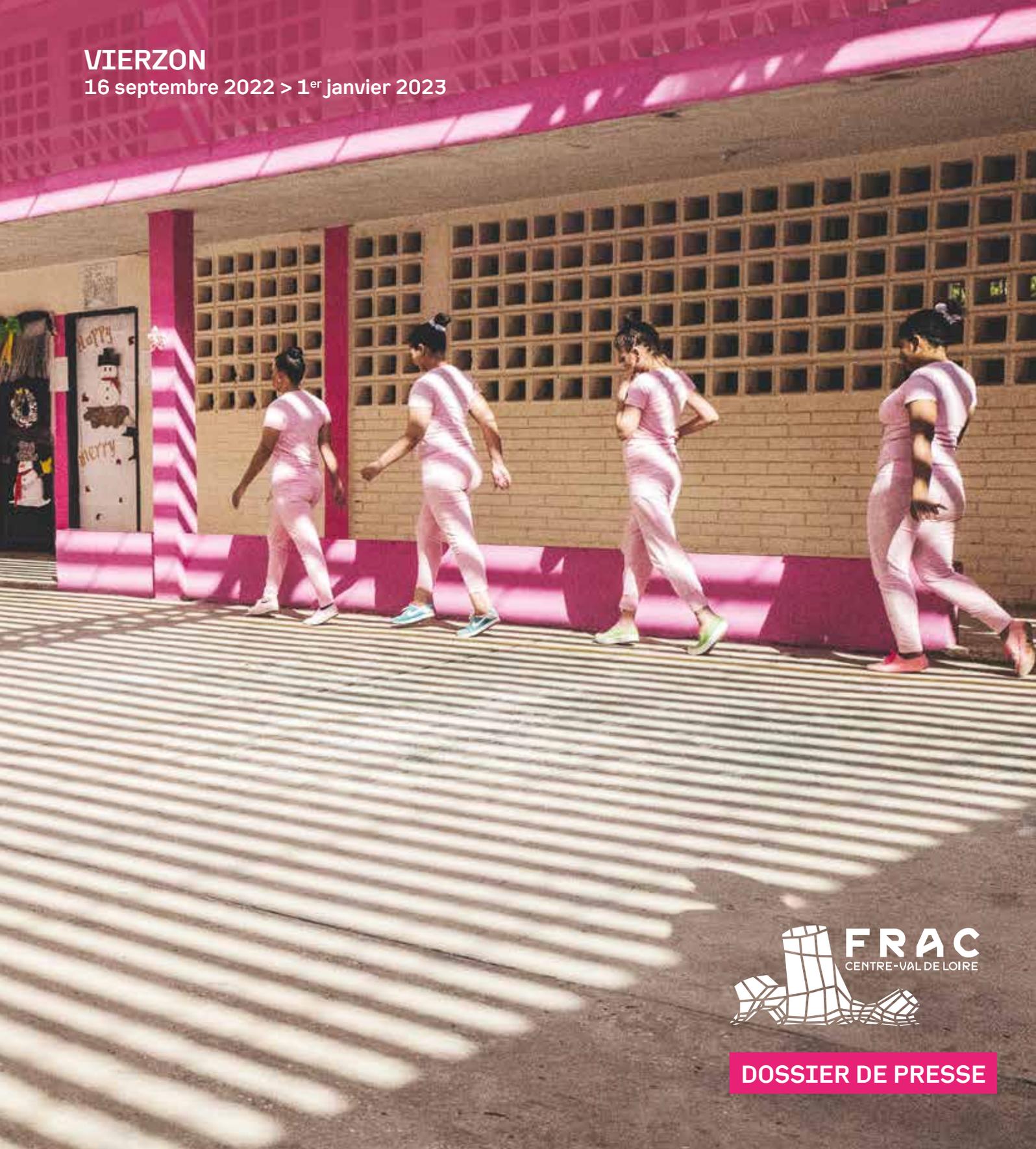
infinie liberté

UN MONDE POUR UNE DÉMOCRATIE FÉMINISTE

#3 Biennale
Architecture
FRAC CENTRE-VAL DE LOIRE

VIERZON

16 septembre 2022 > 1^{er} janvier 2023



DOSSIER DE PRESSE



Direction régionale des affaires culturelles



Le Frac Centre-Val de Loire est un établissement public de coopération culturelle créé par la Région Centre-Val de Loire, l'État et la Ville d'Orléans

CONTACT PRESSE

Frac Centre-Val de Loire

Marine Bichon

presse@frac-centre.fr

T+ 33 (0) 2 38 62 16 24

AVANT-PROPOS

Voir s'installer les œuvres du Fonds Régional d'Art Contemporain à Vierzon pour la 3^e Biennale et la 1^{ère} Biennale délocalisée est une chance inouïe, qui met en exergue notre ville et son territoire. En pleine métamorphose, notre espace public recevra pendant plus de trois mois ces œuvres originales de femmes qui nous apporteront leurs regards sur la ville, notre patrimoine et notre histoire. Mais accueillir le Frac, c'est avant tout une chance pour nous, Vierzonnais, d'accéder librement et gratuitement à l'art, aux œuvres qui nous confrontent à nos préjugés et nous font forcément évoluer, individuellement et collectivement. Remerciant la Région, le Frac et Nicolas Sansu, député, mon prédécesseur sans l'engagement desquels cette Biennale n'aurait pas eu lieu, je souhaite que tous les Vierzonnais s'approprient cet événement exceptionnel pour découvrir ou redécouvrir notre ville et notre histoire commune. Faire lien et sens commun : c'est avant tout aller, ensemble et quelque soient nos conditions, dans la même direction.

Corinne Ollivier
Maire de Vierzon

Les Biennales d'ArTchitecture de 2017 et de 2019 ont été pensées comme des biennales de collection où se sont produites des rencontres de mémoires, celles des artistes et architectes invité-es, face à la mémoire d'une collection et d'une ville. Elles ont été également l'occasion d'expérimenter une discussion ouverte avec le territoire comme lieu privilégié des imaginaires d'artistes et d'architectes dont la production a été présentée dans l'espace public.

Le nouvel élan de la Biennale d'ArTchitecture consiste à la penser comme une biennale de collection et des territoires qui substitue au mouvement des œuvres un mouvement global de l'événement afin de garantir l'équité territoriale de cette manifestation à l'échelle de la Région Centre-Val de Loire. C'est ainsi qu'elle s'installe pour sa troisième édition à Vierzon avec qui le Frac entretient un travail autour de l'art et de l'architecture depuis 2018.

Avec cette nouvelle dynamique le Frac Centre-Val de Loire, renoue avec sa mission fondatrice : la sensibilisation du public des régions aux formes contemporaines des Arts plastiques en assurant aux œuvres acquises la diffusion la plus large. Cette nouvelle biennale permettra de faire vivre des rencontres artistiques faites d'expériences singulières et exigeantes pour toutes et tous, par des architectes et des artistes qui offrent une diversité de point de vue sur le monde et nous permettent d'interroger tout autant nos imaginaires que notre quotidien.

Carole Canette
Présidente de l'EPCC Frac Centre-Val de Loire

SOMMAIRE

- 3** Avant-propos : Carole Canette,
Présidente de l'EPCC Frac Centre-Val de Loire
Corinne Ollivier, maire de Vierzon
- 5** Anna Heringer,
Marraine de la Biennale
- 8** infinie liberté, un monde
pour une démocratie féministe
- 9** Les paysages de la Biennale
- 18** Artistes et architectes invitées et associées
- 60-61** Les actions territoriales
- 62** Les lieux de la Biennale
- 66** Le Frac Centre-Val de Loire

ANNA HERINGER, Marraine de la Biennale

☞ L'une de mes missions préférées, en qualité d'architecte, a été de concevoir un espace pour l'accouchement.

De nos jours, on construit des pièces pour toutes sortes de fins : travailler, se marier, apprendre, gagner ou perdre de l'argent, et même construire des fusées. Cependant, pour ce qui relève d'un acte élémentaire profondément humain, donner naissance à un autre être humain, les espaces manquent. Par le passé, il y avait ces maisons natales qui subsistent encore dans d'autres cultures ; mais aujourd'hui, notre choix se limite généralement entre accoucher à domicile ou aller à l'hôpital. Quand on m'a contactée la première fois pour intégrer l'équipe de design existante d'Anka Dür, Martin Rauch et Sabrina Summer, j'ai été sidérée de voir qu'il s'agissait là, en quelque sorte, d'un territoire inexploré du paysage architectural. Comment était-ce possible ? Faire abstraction de cette chose qui bouleverse la vie de chacun, pour moi, exemplifie la manière dont nos perspectives sont biaisées. Accoucher, donner la vie à un autre être humain, est sans doute l'acte le plus extraordinaire qu'un être humain, qu'une femme, puisse réaliser. La soutenir avec un espace approprié, non pas un espace technique et fonctionnel tel que l'hôpital, mais un espace reflétant cet acte miraculeux qu'est celui de donner la vie, est simplement un signe de respect et d'appréciation de la seule chose que les hommes ne peuvent pas faire. Nous avons construit cet espace avec le soutien de plus de 400 mécènes privés, en grande majorité des femmes de la région du Vorarlberg, en Autriche.

La construction a eu lieu au printemps 2020, alors que la pandémie était à son apogée et que tout semblait évoluer. Prendre soin de soi était devenu, d'un coup, une priorité. Je me souviens ce qui m'est venu à l'esprit lors de la création de l'espace de naissance, en travaillant la terre, main dans la main avec toutes les femmes qui s'y trouvaient. Mon souhait le plus cher était de donner plus de place à l'élément féminin dans notre société. Pour être claire : être une femme, de mon point de vue, ne se limite pas à un sexe biologique. C'est plutôt une façon de penser ; mieux, de ressentir. Le domaine de l'architecture a été dominé par le modèle de pensée masculin, et il en est arrivé à un point où notre métier contribue largement à l'exploitation de notre planète. Faire toujours plus haut, plus exaltant et plus expressif, explorer de nouveaux matériaux, repousser les limites... Toute l'attention est portée au design de l'objet, rarement sur le design d'un processus dépassant la notion d'efficacité... Qu'en est-il de la planète ? Des individus ? Où est l'attention sur le COMMENT atteindre l'objectif ? Nous devons changer. Devenir plus divers, intuitifs, holistiques, et, oui, plus féminins. Nous tous. « La forme suit la fonction » est une formule obsolète. Désormais, nous devons concevoir de manière bienveillante et chaleureuse. Si notre design est pensé dans l'amour de la planète et de ses habitants, la durabilité vient naturellement. Et la vraie beauté, aussi, puisqu'elle est une expression matérielle de l'amour.

Cette Biennale au Frac est l'occasion de changer les perspectives, d'élargir les angles et de trouver des éléments féminins dans l'architecture, afin d'obtenir des réponses sur la façon dont celle-ci peut servir la planète et la société. Avec affection. »

#3 Biennale Architecture

FRAC CENTRE-VAL DE LOIRE

infinie liberté, un monde pour une démocratie féministe

16 septembre 2022 > 1^{er} janvier 2023

Vierzon

Un événement du Frac Centre-Val de Loire
Inauguration le 15 septembre 2022

Marraine

Anna Heringuer

Direction artistique

Marine Bichon
Abdelkader Damani
Nabila Metaïr

4

PAYSAGES

L'Utopie des territoires
Le Monde bâti des femmes
Le Tiers féminisme
La Tendresse subversive
(Orléans)

14

LIEUX D'EXPOSITIONS

55

ARTISTES ET ARCHITECTES

2

COLLECTIONS INVITÉES

Centre Pompidou -
Musée national d'art moderne
Cité de l'architecture et du
patrimoine

2

UNIVERSITÉS ET ÉCOLES D'ENSEIGNEMENTS SUPÉRIEURS

École nationale supérieure d'art
de Bourges
École Polytechnique de
Valence, Espagne

Artistes et architectes invité·es

Ana María Arévalo Gosen

Louisa Babari

Sophie Berthelier & Véronique Descharrières

Agence d'architecture Bientôt

Tatiana Bilbao

Flora Bouteille & Victor Villafagne

Iwona Buczkowska

Pascale Cassagnau et Michel Drach

Clémentine Chalançon

Katharina Cibulka

Collectif Offence

Dorian Degoutte

Rokhaya Diallo

Alice Diop

Penda Diouf

Férielle Doulain

Juliet Drouar

feminist architecture collaborative

Renée Gailhoustet

Habibitch

Zaha Hadid

Clarisse Hahn

Angela Hareiter

Anne Houel

Mai Hua

Saba Innab

Flora Jamar

Mouna Jemal Siala

Hanna Kokolo

Cécile Le Talec

Mireia Luzárraga & Alejandro Muiño (Takk)

Grace Ly

Brigitte Mahlkecht

María Mallo Zurdo

Ovidie

Flavie Pinatel

Anna Ponchon

Anila Rubiku

Leïla Saadna

Mairea Seguí Buenaventura

Pascale de Senarclens

Giovanna Silva

Sékolène Thuillart

Laure Tixier

Lindsey Tramuta

Elvira Voynarovska

Madelon Vriesendorp & Teri Wehn-Damisch

infinie liberté, un monde pour une démocratie féministe

16 septembre 2022 > 1^{er} janvier 2023

infinie liberté, un monde pour une démocratie féministe est la première Biennale en France dédiée à l'invitation exclusive d'artistes et architectes femmes. Un acte fondateur né à Vierzon.

La liberté guide les réflexions des artistes et architectes de la Biennale à la recherche d'une définition renouvelée pour une démocratie inclusive, plurielle et consciente des inégalités qu'il nous faut combattre. Si la crise écologique exige de nous de reconsidérer l'égalité entre les humains et la Nature, que les crises migratoires ordonnent l'acceptation d'une citoyenneté globale pour une planète partagée, le combat pour l'égalité des femmes et des hommes, et celle de tous les genres, reste premier. Il nous faut être féministes pour nous accepter enfin dans notre diversité et être capables d'affronter les défis à venir.

Placer la Biennale dans le sillage des féminismes c'est créer les conditions d'une réappropriation du réel avec un nouvel imaginaire où les déterminismes patriarcaux disparaîtront à terme. La Biennale du Frac Centre-Val de Loire sera continuellement dédiée à l'invitation exclusive des créatrices. C'est, nous le pensons et nous y croyons, l'unique chemin pour l'acceptation des différences de genres, d'origines et de confessions.

Quelles villes et quels programmes d'urbanisme sont pensés par et pour les femmes ? Quels mécanismes mettre en place pour sortir cette production artistique de l'invisibilité ? Quelle relecture de l'histoire des arts au prisme des féminismes ? Quelle société voulons-nous dans un monde incertain ? La Biennale n'a pas pour prétention de donner des réponses. Cependant, nous vous proposons de dessiner l'archipel nécessaire pour entamer le chemin. Il réunit : les artistes et architectes, les citoyen·nes et les élus. Ce dialogue fut possible à Vierzon.

Forte de son caractère industriel et agricole, mais également par sa position géographique privilégiée, Vierzon se situe au carrefour de plusieurs villes et voies de communication. Son environnement de qualité, à la croisée de cinq rivières dont l'Yèvre et le Cher, lui confère une identité de « ville d'eaux » ceinturée a fortiori par une forêt domaniale. Nous avons fait de ce cadre la scène de la Biennale et la majeure partie des œuvres naissent d'un dialogue fécond avec le palimpseste de la ville, son présent, ses habitant·es et ses rêves de futur. Les œuvres resteront à Vierzon comme autant de traces et d'hommages aux créatrices et aux habitant·es.

Marine Bichon, Abdelkader Damani et Nabila Metaïr

PAYSAGES



L'Utopie des territoires

Le Monde bâti des femmes

Le Tiers féminisme

La Tendresse subversive

L'UTOPIE DES TERRITOIRES

Le premier geste fort de cet événement est celui de s'inscrire dans l'espace public, lieu où se jouent les inégalités de genre, les masculinités hégémoniques, la banalisation du harcèlement des femmes et les stratégies d'évitements. Par cet acte, nous voulons participer aux nouvelles dynamiques de démocratie participative telles que les marches de femmes. Si la géographie de genre a démontré que l'espace urbain est un terrain sexué où les femmes ont toujours entretenu des rapports complexes avec la ville, cette Biennale se veut un espace d'appropriation symbolique dans lequel les œuvres d'artistes et d'architectes esquissent de nouvelles pratiques urbaines et s'inscrivent matériellement dans l'espace de la ville, ses lieux patrimoniaux, ses places, ses points de sociabilités et de loisirs. En outre, cette Biennale entend cultiver la capacité des œuvres à habiter la ville et à se mêler aux pratiques quotidiennes. Dans la perspective d'une expérimentation à l'échelle du réel, les œuvres font événement en dehors des espaces qui sont traditionnellement dédiés à l'art.

Artistes et architectes invité·es

Ana María Arévalo Gosen
 Louisa Babari
 Sophie Berthelier & Véronique Descharrières
 Agence d'architecture Bientôt
 Flora Bouteille & Victor Villafagne
 Clémentine Chalançon
 Katharina Cibulka
 Férielle Doulain-Zouari
 feminist architecture collaborative
 Anne Houel
 Flora Jamar
 Mouna Jemal Siala
 Hanna Kokolo
 Cécile Le Talec
 Brigitte Mahlknecht
 María Mallo Zurdo
 Anna Ponchon
 Anila Rubiku
 Mairea Seguí Buenaventura
 Mireia Luzárraga & Alejandro Muiño (Takk)
 Ségolène Thuillart
 Laure Tixier
 Elvira Voynarovska



Mireia Luzárraga & Alejandro Muiño (Takk)
Dôme de cohabitation, 2022 ©Takk

LE MONDE BÂTI DES FEMMES

Cette exposition inscrit les réflexions menées au sein de la Biennale *infinie liberté, un monde pour une démocratie féministe* dans une filiation théorique et historique, autour de l'architecture, de la fabrique des territoires et de ses utopies. Son titre rend hommage à la polysémie du mot monde dans la littérature d'Hannah Arendt, compris comme la construction d'un commun entre les humains. Ce « monde fait de main d'hommes¹ » qu'évoque la philosophe, se mue sans résister, pour faire appel à l'œuvre des femmes, mais également pour se souvenir que le langage participe à la visibilité et à la puissance d'agir.

Le Monde bâti des femmes présente une série d'architectures que nous considérons emblématiques pour penser notre appartenance au monde, en tant qu'espace de la relation, de l'enracinement et de l'onirisme.

À travers des projets conceptuels et empiriques, les architectes présentées interrogent la notion de modernité inhérente au territoire et rétablissent la place des usages, longtemps supplantés par le seul fantasme des architectes.

Compris entre une *architecture de l'impermanence* pensée par Saba Innab et une *architecture de la relation* conçue par Renée Gailhoustet et Iwona Buczkowska, ce paysage esquisse de nouvelles sémantiques de l'acte d'« habiter » et de « construire ». C'est également par la vision holistique de Tatiana Bilbao, les environnements cognitifs d'Angela Hareiter et les formes désagrégées de Zaha Hadid que cohabitent dans cette exposition des approches, parfois anachroniques les unes aux autres, mais néanmoins nécessaires à l'histoire de l'architecture. À ce groupe d'architecte, l'artiste Giovanna Silva, nous rappelle le travail fondateur de faire collection.

À travers ce premier récit, peut-être serait-il possible, en reprenant les termes de la chercheuse Stéphanie Bouysse-Mesnage de « regarder ce que le genre fait à l'architecture² ».

Artistes et architectes invitées

Tatiana Bilbao
Iwona Buczkowska
Renée Gailhoustet
Zaha Hadid
Angela Hareiter
Saba Innab
Flavie Pinatel
Giovanna Silva

2 collections invitées

Centre Pompidou - Musée national d'art moderne
Cité de l'architecture et du patrimoine

1 - Arendt, Hannah, *Condition de l'homme moderne*, éditions Calmann-Lévy, 1961, p. 190-191.

2 - Bouysse-Mesnage, Stéphanie, « Architecture + genre », ressources Frac Centre-Val de Loire, <https://www.frac-centre.fr/ressources/la-democratie-feministe/architecture-genre/architecture-genre-1386.html>, 2020, 9 pages.



Angela Hareiter, *Future House*, 1966-1967
Maquette, plâtre, plastique, bois, peinture. Collection Frac Centre-Val de Loire

LE TIERS FÉMINISME

« On peut douter des lois et des mœurs des premiers hommes, puisque les éclairés n'ont point été d'accord. Je veux, moi ignorante, essayer de m'égarer comme les autres. Et qui sait si je ne rencontrerai point la vérité. »

Olympe de Gouges, *Lettre au peuple*, 1788-1789

Le féminisme, avec sa grande diversité — car il n'y a pas une seule voie féministe — se décline au pluriel. Depuis la fin du XVIII^e siècle, la question des droits, de la citoyenneté et de l'émancipation des femmes est posée à travers des luttes politiques, sociales et anticoloniales.

Si cette Biennale souhaite dépasser sa seule relation à l'histoire de l'art et se saisir du concept de démocratie féministe pour renouveler la lecture de la discipline, elle nécessite alors de s'interroger sur les nouvelles pratiques de citoyenneté paritaire, de la place des femmes dans la construction des villes et l'aménagement des territoires. C'est en prenant en compte l'Histoire des vierzonnaises que nous relevons le défi. Considérer leur existence sociale, leur place dans la sphère publique, par l'éducation, l'économie, la sociabilité, le travail et se préoccuper de leur rôle dans la fabrique du réel devient l'enjeu premier de cette Biennale. Ce n'est qu'au prix de cette égalité que nous pourrions affronter la crise écologique et celle plus profonde de l'acceptation de notre citoyenneté planétaire.

Le Tiers Féminisme correspond à un refuge pour la diversité des féminismes, constitué par la somme des « délaissées », des « mis au banc ». Pensé comme un forum de débats, d'idées et d'actions, nous invitons artistes, architectes femmes, autrices et citoyen·nes à interagir et à exhumer cette réserve.

Artistes et architectes invité·es

Flora Bouteille

Pascale Cassagnau

Dorian Degoutte

Rokhaya Diallo

Penda Diouf

Michel Drach

Juliet Drouar

Habibitch

Anna Heringer

Mai Hua

Grace Ly

María Mallo Zurdo

Collectif Offense

Ovidie

Ségolène Thuillart

Leïla Saadna

Pascale de Senarclens

SHAB

Lindsey Tramuta



Anna Heringer



Ovidie



Rokhaya Diallo



Collectif Offense



María Mallo Zurdo



Ségolène Thuillart



Leïla Saadna



SHAB



Pascale de Senarclens



Penda Diouf



Habibitch

**Pascale Cassagnau
Dorian Degoutte
Michel Drach
Juliet Drouar
Mai Hua
Grace Ly
Lindsey Tramuta**

LA TENDRESSE SUBVERSIVE

Turbulences - Frac Centre-Val de Loire

16 septembre 2022 > 5 février 2023

La rencontre de ces deux termes s'impose comme l'évidente conclusion des mutations de l'art dans un monde instable et fragile. La *tendresse subversive* est, dans l'exposition, l'alternative contemporaine à l'*avant-garde* moderniste.

Le dictionnaire Le Littré nous apprend de la tendresse qu'elle est *Nature* : « nul ciseau, nul tour, nul pinceau ne peut approcher de la tendresse avec laquelle la nature tourne et arrondit ses sujets. » Mais il nous dit aussi qu'elle est *Culture* : « s'est dit autrefois de la douceur, de la délicatesse et de la légèreté du pinceau, du ciseau. » Nous voilà avec *Nature & Culture* qui se rejoignent en tendresse. D'une part, le décor d'un réel qui accueille nos vies - architecture, urbanisme, industrie, loisirs... Bref ! ce que nous faisons. D'autre part, la *Nature* qui accueille dans son monde un monde étranger, le nôtre. La rencontre de ces deux mondes provoque une friction, une tension qui à ce jour semble ratée, pour ne pas dire désastreuse.

Nous aurons remarqué dans cette définition d'autres termes : douceur, délicatesse, légèreté. Autant de mots qui aident à la compréhension de la tendresse, à savoir qu'elle s'affranchit de la force pour agir. Une *théorie du faible*, comme l'écrit Maggie Nelson, *soutient l'hétérogénéité et encourage l'incertitude épistémologique. [...] ne suffoque pas de son irrésolution ni de son désordre. Elle prend son temps, et court ainsi le risque de paraître « faible » dans un environnement qui privilégie les gros bras et le consensus [...]. (On Freedom: Four Songs of Care and Constraints, 2021).*

Mais qu'est-ce donc subvertir ? Le terme est issu du latin *subvertere*, de *sub*, en dessous, et de *vertere*, tourner. Agir en dessous. Retourner le monde sens dessus dessous. Nous voici à la convergence des chemins. Infiltrer le réel et le détourner de son sens mais avec tendresse.

L'exposition nous fait parfois rendre visite à des êtres que nous refusons de regarder. D'autres fois, elle nous fait nous souvenir de nos tentations répétées pour contenir les libertés, ou tordre les corps pour les abimer. Surtout ceux des femmes. Et puis il y a les oiseaux que le dessin n'emprisonne pas.

Chèr-es visiteur-euses, prenez le temps d'apparaître faible, soyez indéterminé-es, incertain-es ! C'est à ce prix que vous verrez la *tendresse subversive* dans les œuvres de chacune des artistes.



Ana María Arévalo Gosen, *PRISON CAMPOS II, MARACAIBO*, décembre 2018 ©Ana María Arévalo Gosen

Artistes et architectes présentés

Ana María Arévalo Gosen

Alice Diop

Clarisse Hahn

Anne Houel

Anna Ponchon

Anila Rubiku

Takk (Mireia Luzárraga & Alejandro Muíño)

Laure Tixier

Elvira Voynarovska

Madelon Vriesendorp & Teri Wehn-Damisch

L'UTOPIE DES TERRITOIRES



PRISON CAMPOS II, MARACAIBO, décembre 2018
© Ana María Arévalo Gosen



Série de 8 collages papier noir et blanc, tirés sur bâche en PVC noire et montés sur armatures, dimensions variables, 2022 © Louisa Babari



Ana María Arévalo Gosen
(Venezuela, 1988)

Partagée entre son Venezuela natal et l'Europe, Ana María Arevalo Gosen étudie la photographie à l'ETPA, à Toulouse, à partir de 2011, après des études en sciences politiques. C'est à la fin d'un stage avec Jacob Aue Sobol, à Hambourg, qu'elle confirme sa volonté de questionner la société avec une approche documentaire.

Días Eternos [Jours éternels], 2017-2022

La prison des femmes au Venezuela, au Salvador et au Guatemala : architecture patriarcale, nostalgie inassouvie des êtres chers et maternité fracturée.

« J'utilise la photographie comme un outil de défense pour les droits des femmes. Le projet *Días Eternos* a débuté dans mon pays natal (le Venezuela) puisque la condition des femmes y est l'une des causes profondes de la crise qui touche également la région de Caracas, où je suis née. L'emprisonnement d'une femme, dans des conditions qui la privent de liberté, ne s'arrête pas avec elle, mais se répercute de génération en génération. J'ai étendu ce travail à deux autres pays, au Salvador, en explorant la structure des gangs comme autre type de prison, et au Guatemala en me concentrant principalement sur les communautés indigènes. Mon intention est de développer *Días Eternos* dans toute l'Amérique Latine pour créer un impact durable. » A.M.A.G



Louisa Babari
(Russie, Algérie, France, 1969)

Louisa Babari est diplômée de l'Institut d'études politiques et de l'Institut national des langues et civilisations orientales de Paris, en études contemporaines et section cinéma. Ses œuvres explorent le champ esthétique et les changements sociaux dans les pays anciennement colonisés, mais également le discours et la littérature des utopies socialistes et des mouvements de luttes anticoloniales.

L'artiste a produit plusieurs essais et fait partie du collectif à l'origine de la revue *Afrikadaa*, qui interroge la production contemporaine africaine dans une perspective décoloniale. Son œuvre est protéiforme : vidéos, dessins, photographies, sculptures et installations diverses, notamment de l'archive familiale qu'elle réactive pour questionner ses pays d'origine, la Russie et l'Algérie.

Les Vigies, 2022. Installation de huit collages

Louisa Babari s'empare de la façade de l'Usine La Française (le 83) pour l'habiller d'une relecture matrimoniale. Par le choix du titre et sous la forme de collages monumentaux, l'artiste rappelle le rôle historique des femmes en tant que témoins, actrices et sentinelles des grands bouleversements sociaux. Des vestiges gallo-romains aux grands ensembles, de l'habitat ouvrier à la question industrielle et territoriale, la présence des femmes articule chaque collage et instille une atmosphère indicible et onirique. En usant abondamment des postures canoniques des corps, employées dans l'art de la même manière que dans la publicité et les magazines féminins, Louisa Babari inscrit son travail dans une filiation artistique du collage en tant que technique subversive, particulièrement chez les artistes femmes qui ont œuvré à déconstruire le genre.



Le Lieu des savoirs, 2022



Sophie Berthelier

(France, 1958)

Architecte DPLG diplômée de l'École nationale d'architecture Paris-Val de Seine en 1984, Sophie Berthelier a travaillé au côté de Jean Nouvel pendant 8 ans. En 1992 elle fonde, avec Benoît Tribouillet, l'agence SBBT Architecture implantée à Paris et à Chartres. En 2012, elle obtient la médaille d'argent de l'Académie d'architecture. Sophie Berthelier reçoit plusieurs prix dont celui de Femme Architecte en 2017 puis devient membre de l'Académie d'architecture en 2019 et secrétaire générale en 2020.



Véronique Descharrières

(Luxembourg, France, 1965)

Architecte et urbaniste, Véronique Descharrières partage ses activités entre l'agence BTuA Paris/NewYork, en tant qu'associée et codirectrice, et l'agence VEDEA qu'elle fonde en 2017 pour développer des projets liés aux disciplines du Vivant. Au sein de VEDEA, l'architecte défend l'idée d'une recherche s'appuyant sur l'intelligence collective et considère la nécessité d'explorer sa pratique comme une matière au croisement de plusieurs disciplines. Professeure invitée par plusieurs écoles et institutions, elle obtient la distinction de Chevalier des Arts et Lettres en 2012. En 2019, elle devient membre titulaire de l'Académie d'architecture de Paris.

Le Lieu des savoirs, 2022

La microarchitecture réalisée par le duo Sophie Berthelier et Véronique Descharrières révèle, par des détours volumétriques et architectoniques, le caractère industriel de l'Usine La Française (le B3). Dans cette réalisation, elles interrogent également la capacité d'une architecture à œuvrer pour la mutation des comportements, à habiter subtilement les lieux et impulser de nouvelles pratiques. Intitulée *Le Lieu des savoirs*, cette œuvre participe à jalonner le parcours mental des visiteurs et opère comme un lieu de rencontres, où s'invite notamment la notion de FabLab à travers l'expérimentation, l'exposition et les débats qui s'y déroulent. Pensé à partir d'un jeu d'intervalles et de transparence, le pavillon est habillé d'un exosquelette et organisé autour d'un noyau en gradins à double rangée, pouvant accueillir jusqu'à 40 personnes. Le lieu est investi par une cartographie pavillonnaire distribuée dans la ville de Vierzon à travers laquelle les deux architectes déploient des usages singuliers du territoire urbain et paysager.

L'UTOPIE DES TERRITOIRES



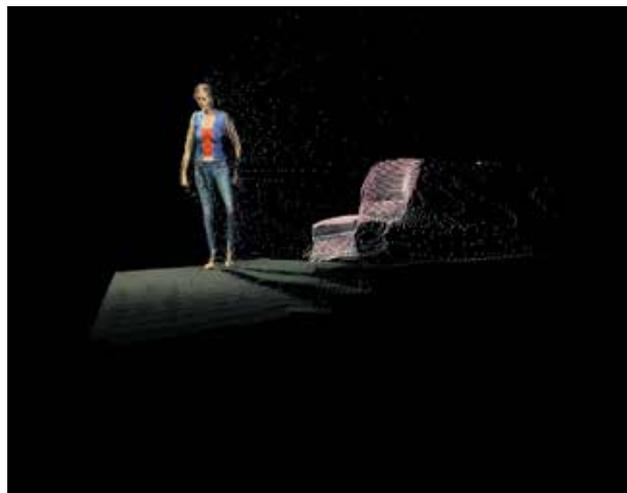
Permis de construire, 2022 © SHAB



**Agence
d'architecture
Bientôt**
SHAB association
Surfaces Habitables

L'agence Bientôt est un groupe d'architectes installés à Nantes et à Vierzon intéressés par les questions interdisciplinaires en architecture, notamment celle de la réhabilitation expérimentale et de réemploi. En 2020 ils fondent notamment l'association PRISM devenue SHAB, une structure proposant des ressources théoriques et matérielles ; elle a des fins de création, de recherche, de production et de diffusion ; l'association transmet, accompagne, promeut, édite et diffuse auprès du grand public et des collectivités locales, ainsi qu'à toute personne et structure intéressée par les projets et les recherches dans les domaines de l'architecture, de l'urbanisme, du paysage, du design, de la sociologie, de l'évènementiel, de l'image, du son, de l'écriture, de la recherche et du graphisme.

Permis de construire, 2022. Panneau PVC, plot de béton
Dans le cadre de la Biennale, l'Agence d'architecture Bientôt entend participer à une nouvelle narration de la ville en partageant à tous-tes des utopies concrètes issues de l'imaginaire commun et construites autour d'un modèle de société féministe attentif, inclusif et respectueux de l'environnement. L'installation qu'elle réalise est composée de plusieurs panneaux d'affichage de permis de construire. Détournés, ces derniers reprennent néanmoins les codes des panneaux administratifs réels, pour faire état des projets architecturaux et urbains. Si ces outils ont pour but d'informer les riverain-es, ils peuvent aussi devenir un support de discussions au service d'une fabrication plus démocratique de la ville. Outre l'enjeu d'ouvrir les imaginaires architecturaux de chacun-e, il est également question de les rendre lisibles et d'en faire une invitation au débat architectural et urbain.



Le Nulle part et le quelque part d'autre, 2022
Série *Températures*. Film, 15 min
Production Biennale d'Art et d'Architecture. Courtesy de l'artiste



**Flora Bouteille & Victor
Villagagne**
(France, 1993 ; France, 1995)

Née en 1993, Flora Bouteille vit et travaille à Paris. Elle est diplômée de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon en 2018 et est intervenue lors d'une conférence-performance, avec Jacques Rancière à l'HIAP Suomenlinna (Helsinki, 2016) puis à La Bellone (Bruxelles, 2017). Son travail a notamment été présenté à l'Exhibition Laboratory (Helsinki, 2017), à la San Mei Gallery (Londres, novembre 2017), à la Project Room Gallery, en duo avec Iona Roisin (Helsinki, avril 2018). Elle a participé à l'exposition « Partout, mais pas pour très longtemps » au Centre d'échanges Perrache à Lyon ainsi qu'à la Biennale de Bolzano en Italie (2018) et a réalisé une performance au sein de l'(A)VOID Floating Gallery à Prague (2018) et au musée des Beaux-arts de Lyon (2019). Elle a obtenu le Prix de Paris 2018 et a fait partie des artistes exposés au 64^e Salon de Montrouge (2019). Flora Bouteille a récemment participé à une résidence au parc Saint-Léger.

Le Nulle part et le quelque part d'autre, 2022
Série *Températures*. Film, 15 min
Flora Bouteille s'intéresse au potentiel de la catharsis, de l'exorcisme et des pratiques de transes expiatoires dans la performance. En parallèle, elle entame une série d'interviews portant sur les effets des NBIC — Nanotechnologies (N), Biotechnologies (B), Informatique (I) et Sciences cognitives (C) —, sur les relations humaines et inter-espèces. À travers ces recherches dont est issu le film, l'artiste questionne l'usage quotidien des machines et des intelligences artificielles, mais également leur impact corporel et psychologique, tant sur le plan cellulaire que social. Réalisé selon une approche immersive, le film est tourné dans deux environnements dissonants : un paysage réel capturé par l'artiste Victor Villafagne en Italie et un paysage fictif autour de la technicisation accélérée du corps, tourné en studio avec l'interprète Aurore Serra.



Sans titre, 2022. Fresque
Production Biennale d'Art et d'Architecture. Courtesy de l'artiste



Tant que mon anatomie déterminera mon autonomie, je serai féministe, 2022. Série d'installations SOLANGE #26
Production Biennale d'Art et d'Architecture
Collection Frac Centre-Val de Loire



Clémentine Chalançon
(France, 1995)

Née en 1995 à Lyon, Clémentine Chalançon est récemment diplômée d'un DNSEP à l'École Supérieure d'Art et Design de Saint-Étienne, et partage sa production artistique entre photographie et peinture. Elle use ainsi de ses photographies comme sujet, peignant les paysages par le filtre de ses propres prises de vues. Son regard glisse dans la périphérie, dans les zones limites, les zones d'ombre, ces zones intermédiaires, ces frontières qui en réalité, constituent le lieu de tous les possibles.

Sans titre, 2022. Fresque

Au sein du paysage de la Biennale intitulé *L'Utopie des territoires*, Clémentine Chalançon a investi deux lieux qui se font face, l'Usine La Française (B3) et le Jardin éponyme. Elle s'est intéressée aux murs, ces espaces ordinaires possédant cette même qualité d'empreinte, issue du lien qu'entretient le temps avec le vivant et la matière. L'artiste recourt à l'esthétique d'un artefact de l'heuristique — l'empreinte — pour l'appréhender au moyen de la technique *a fresco*, qui consiste à peindre sur l'enduit encore frais. À travers ces fresques, Clémentine Chalançon négocie la place d'un nouveau relief aux murs. Les motifs employés (taches, lézardes, mousses et lichens) sont les fragments de paysages observés et fantasmés, par lesquels elle exprime le rapport invisible au temps.



Katharina Cibulka
(Autriche, 1975)

Katharina Cibulka est née en 1975 à Innsbruck en Autriche. Après avoir étudié les Beaux-Arts à Vienne, elle intègre la New York Film Academy puis la School for Artistic Photography à Vienne. Depuis presque vingt ans, elle développe une pratique pluridisciplinaire, alternant entre le film, l'installation, la performance ou la photographie. Sensible aux problématiques sociales qui portent le poids des traditions ou de la bienséance, l'artiste interroge les habitudes humaines et examine la relation ambiguë de l'individu au monde, soulignant l'équilibre dangereux entre les désirs subjectifs et les projections sociétales.

Tant que mon anatomie déterminera mon autonomie, je serai féministe, 2022. Série d'installations SOLANGE #26

Sensible aux problématiques liées aux rôles socialement genrés et aux idées de la bienséance, l'artiste interroge les comportements humains et examine la relation ambiguë qu'entretiennent les individus avec leur environnement. Dans le projet intitulé en allemand SOLANGE, qui signifie « Tant que », l'artiste use des bâches anti-poussière installées sur les chantiers de construction pour y inscrire des slogans en tulle, illustrant la nécessité persistante des revendications féministes. Avec son œuvre, elle investit le milieu masculin de la construction et se l'approprie, à la fois par le message social et par le procédé de la broderie historiquement attribué aux femmes. La singularité de cette œuvre réside dans cette phrase, fruit d'un travail collaboratif que Katharina Cibulka a mené au contact de féministes françaises et des Vierzonnais-es. Par cette première œuvre déployée sur la façade des anciens magasins de la Société La Française — occupés durant la Première Guerre mondiale par les femmes qui y confectionnaient des tentes — nous vous accueillons dans la Biennale *infinie liberté, un monde pour une démocratie féministe*.

L'UTOPIE DES TERRITOIRES



D'une terre l'autre, 2022 ©Férielle Doulain-Zouari



Férielle Doulain-Zouari
(Tunisie-France, 1992)

Férielle Doulain-Zouari est une artiste franco-tunisienne. À travers l'utilisation de techniques manuelles qui opèrent au présent, elle questionne les différentes cohabitations qui existent entre le monde naturel et l'artificiel. Elle interroge les manières de représenter matériellement la rencontre, la réconciliation et le dénouement de conflits (identitaires, contextuels...). Ses travaux prennent la forme d'installations, de sculptures, et de tissages de différentes factures. Ils sont liés à la vie quotidienne, s'inspirent de l'environnement, des éléments qui l'entourent (matériaux industriels, objets fonctionnels, plantes sauvages ou « adventices » ...) et des systèmes de débrouille mis en œuvre au quotidien.

D'une terre l'autre, 2022. Installation

L'œuvre de Férielle Doulain-Zouari rend hommage au passé industriel de la Ville de Vierzon, aux femmes et aux hommes qui y ont contribué. Dans cette installation, un tissage en fer forgé s'enracine dans le sol en terre laissant entrevoir des répliques d'outils usuels durant la période industrielle locale. Comme une « archéologie hors-sol » ou une ruine qui a subsisté au temps, cette œuvre lie le passé au présent en révélant le récit de la ville chevillé à celui de la terre. Manufacturé, chaque matériau employé fait référence à une strate historique : le fer forgé tissé, le verre prenant la forme des bousillés ou encore les outils en grès. Ce passé en fragments semble s'extraire au sol au fur et à mesure qu'il s'enfouit dans l'humus de l'Usine La Française.



Post-Fordist Hymen Factory, 2022 © feminist architecture collaborative



feminist architecture collaborative

Gabrielle Printz, Virginia Black & Rosana Elkhatib

feminist architecture collaborative est une entreprise de recherche composée de trois femmes. Gabrielle Printz, Virginia Black et Rosana Elkhatib maintiennent leur pratique astucieuse et leur profonde amitié à Brooklyn, New York, en visant à démêler la politique spatiale contemporaine des corps, intimement et globalement. Leurs projets traversent les registres théoriques et activistes pour localiser de nouvelles formes de travail architectural à travers des relations critiques avec des collaborateurs, à travers les continents et une définition élargie du designer.

Post-Fordist Hymen Factory

[L'Usine postfordiste de l'hymen] 2017. Installation

Cette œuvre aborde les constructions de la virginité contemporaine à travers les registres juridiques, médicaux, culturels et cosmétiques, ainsi que la distribution d'une membrane artificielle vendue sous le nom de *Virginity Hymen*. L'hymen artificiel est un artefact prothétique insérable qui simule la rupture de l'hymen et alimente les notions persistantes de virginité. Dans cette œuvre conceptuelle, feminist architecture collaborative cartographie et répertorie la circulation mondiale de cette marchandise corporelle synthétique, depuis sa fabrication (souvent en Chine) jusqu'à ses points de distribution (l'Europe) et ses consommateurs visés (principalement des femmes au Moyen-Orient). Dans le prolongement de cette réflexion, le film entend recréer des environnements affectifs dans lesquels les femmes subissent une hymnoplastie. Cette reconstitution incarne chez le collectif, un moyen de se rapprocher de l'expérience de chaque femme et observer le rôle de l'architecture dans l'organisation des risques liés aux injonctions autour de leur corps.



Playground, matrice sable, 2022 © Anne Houel



Le Medley de Johnny Parapluie, 2022 © Flora Jamar



Anne Houel
(France, 1987)

Née en 1987, Anne Houel est diplômée du DNSEP-master Art avec mention du jury à l'Ésam de Caen (2006-2011). Elle s'intéresse à la mémoire des sites, aux espaces en creux ainsi qu'aux points névralgiques des architectures. Anne Houel travaille aussi bien à l'échelle de la maquette qu'à celle des espaces urbains et puise son inspiration dans les territoires où elle est amenée à créer.

Playground, [Aire de jeux], 2022. Sculpture modulaire
Depuis les tours déployées sur les remparts de la ville jusqu'à l'apparition des grands ensembles, le paysage de Vierzon a connu de nombreuses constructions verticales, aujourd'hui disparues. Anne Houel s'approprie ce grand jeu d'urbanisation ascendante pour créer une véritable aire de jeu à partir d'une sculpture matrice modulaire, évolutive et participative. L'œuvre s'articule autour d'une tour crénelée inspirée du blason de la ville. Celui-ci représente la tour dressée ou penchée en fonction de la soumission ou non du peuple à son seigneur. Maçonnée de sable, elle rejoue le cours de l'histoire en s'effaçant insensiblement du paysage au fur et à mesure des intempéries. Sa disparition laissera place à de futurs chantiers qui se substitueront aux symboles d'autrefois, laissés en ruine. En rappelant des œuvres telles que *The Obliteration Room* (2011) de l'artiste Yayoi Kusama, Anne Houel se soustrait à sa création au profit de son appropriation par les usagers. Ne peut-on pas y voir également la métaphore du pouvoir vertical qui se dissout ? « L'effondrement et la disparition de la tour n'incarneraient-ils pas l'infinie liberté ? » interroge l'artiste.



Flora Jamar
(France, 1997)

Flora Jamar est diplômée de l'ENSA Bourges depuis juin 2021. Véritable enquêtrice, c'est à travers la vidéo qu'elle se lance à la quête du merveilleux qu'elle transpose ensuite dans le réel. Flora Jamar se met en scène avec de faibles moyens et constitue un véritable univers qui mêle fantastique, humour et absurde. Ces films, complétés de dessins, de textes, de chants et de sculptures lui permettent de reconstituer ses enquêtes.

Le Medley de Johnny Parapluie, 2022
Court-métrage, 20 min

Flora Jamar réalise un court-métrage musical avec des Vierzonnais-es retraité-es, rencontré-es au sein de la ville de Vierzon et dans ses associations. Intitulé *Le Medley de Johnny Parapluie*, ce film raconte de premier abord l'histoire d'un vieux rockeur épris d'une *bunny girl* dans un bowling réservé aux femmes. Inspiré de *Mary Poppins*, d'*Émilie Jolie* et des comédies musicales de Jacques Demy, il questionne essentiellement les clichés, la binarité du genre et les récits croisés dans l'univers de la chanson. Dans ce décor onirique, les codes du film de genre emboîtent le pas sur l'esthétique du « fait main ». Seul le lapin, figure du rêve, échappe à la caméra pour manifester sa présence monumentale dans le réel. C'est une œuvre *in situ*, tournée à l'Enjoy Bowling et dans les anciens cinémas de France 2 de Vierzon, lieu emblématique de l'histoire locale du septième art depuis 1926.

L'UTOPIE DES TERRITOIRES



La Liberté d'Amphitrite, 2022 ©Mouna Jemal Siala



Éponymes des révoltes aphones(work in progress), 2022 © Hanna Kokolo



Mouna Jemal Siala
(Tunisie, 1973)

Mouna Jemal Siala vit et travaille à Tunis où elle enseigne les arts plastiques à l'Institut supérieur des Beaux-Arts depuis 1998. Elle obtient

d'abord une maîtrise en arts plastiques spécialité gravure en 1995 à l'Institut Technologique d'Art, d'Architecture et d'Urbanisme de Tunis, puis devient, en 2002, titulaire d'une thèse de Doctorat en Arts et Sciences de l'Art à l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne. Artiste pluridisciplinaire, soucieuse de préserver la mémoire de son vécu personnel, Mouna J. Siala place la photographie au cœur de son travail. Elle s'inspire de sa propre histoire pour traiter de la question de l'identité, surtout celle de la femme tunisienne dans le contexte historique et politique de son pays.

La Liberté d'Amphitrite, 2022. Installation

Mouna Jemal Siala s'intéresse à la relecture de la mythologie gréco-romaine et au rendu esthétique des mosaïques. À partir de conceptions numériques qu'elle réalise, le tesselle d'hier prend désormais la forme d'un pixel en acier Corten ; une dichotomie matérielle assumée. *La Liberté d'Amphitrite* fait appel au même procédé pour réinventer l'imaginaire commun autour de cette néréide. L'iconographie d'Amphitrite dans l'art romain, et en particulier dans l'art de la mosaïque, est souvent associée au dieu Neptune. Dans cette installation, l'artiste la représente, seule, monumentale et affranchie des attributs de la pudeur, notamment par son voile tenu en l'air pour souligner sa nudité. En invoquant Amphitrite, Mouna Jemal Siala rediscute la représentation des corps depuis l'Antiquité, de même qu'elle rend hommage à Vierzon, ville d'eau à la croisée de cinq rivières.



Hanna Kokolo
(France, 1997)

En 2019, Hanna Kokolo obtient un diplôme national d'Art à l'École Nationale Supérieure d'Art de Bourges (ENSA). Elle s'engage dans son travail

sur les problématiques afroféministes, afrofuturistes et décolonialistes. À travers des autofictions et des fictions, elle explore son propre monde et invite le public à suivre ses paroles. Céramiques, pièces sonores, dessins et photographies témoignent de l'existence réelle de ses histoires. Elle s'accorde le premier rôle dans des événements marquants de la diaspora africaine, invente des légendes et surtout, conte des histoires. La voix guide ses récits et ses pièces sont la preuve que tout ce qui est dit est réel. C'est cette ambivalence qui lui permet d'aborder des sujets gravitant autour du décolonialisme et de l'afrofémisme.

Éponymes des révoltes aphones, 2022

Installation et pièce sonore

L'installation *Éponymes des révoltes aphones* est composée d'un diptyque de sculptures en céramique opérant comme un monument de reconnaissance, un mémorial, où chaque sculpture représente une résistante mise en lumière à travers des archives écrites et orales. Dans cette atmosphère qui se veut solennelle, Hanna Kokolo fabrique un récit sonore et fictionnel dans lequel elle endosse le rôle d'une guerrière congolaise du XVI^e siècle, entraînée par les tumultes de l'appartenance identitaire et forte de sa conscience féministe et décoloniale.



Partitions silencieuse- Activation n°2, 2020 © Cécile Le Talec



Invisible Worlds, 2022 ©Brigitte Mahlknecht



Cécile Le Talec
(France, 1962)

Cécile Le Talec vit et travaille à Vierzon et à Paris et est représentée par la School Gallery / Olivier Castaing. Sa démarche artistique

tend à s'intéresser aux questions relatives à la perception de l'espace par sa dimension sonore, musicale ou linguistique. Dans son travail, la voix devient un véritable matériau, plastique et poétique, à partir duquel elle explore les frontières qui peuvent exister entre langage, musique et espace. Ainsi, elle collabore régulièrement avec des compositeurs pour réaliser des performances.

Depuis le début des années 2000, elle mène une recherche sur les langues sifflées utilisées par quelques communautés dans le monde, ce qui la conduit à effectuer une série d'expéditions dans plusieurs pays, tels que le Mexique (2004), la Chine (2006, 2007) et la Russie (2009).

Atlas des partitions silencieuses - Activation n°2, 2020-2022. Installation (sculpture sonore)

Atlas des partitions silencieuses est le fruit d'une recherche étendue sur les langues sifflées que Cécile Le Talec développe au Maroc à partir 2019. Elle met en exergue des corrélations insondables entre les codes oraux des femmes tisserandes berbères et leurs outils de confection de tapis Azilal. Ce glissement du langage au geste, d'une pratique ancestrale polymorphe à sa traduction plastique, se fait par la réalisation d'un « chemin » de sable fin qui s'apparente à un tapis. Inspirée par les motifs schématiques brodés par des femmes de l'Atlas, Cécile Le Talec tavelle le tapis de ces symboles noirs peints au pochoir. Siffler, broder et tisser dans une communion du langage et une transmission dans le secret est la part de l'invisible et du latent que l'artiste déploie en une partition, accompagnée d'une composition sonore.



Brigitte Mahlknecht
(Autriche, 1966)

Brigitte Mahlknecht vit et travaille à Vienne en Autriche. Après avoir suivi une école technique dans sa ville natale, Brigitte Mahlknecht part étudier la peinture à Vienne. Sa formation s'est construite autour de différents séjours à New York, Berlin et Mexico et de confrontations, amitiés et collaborations avec des poètes expérimentaux et architectes visionnaires. Sa pratique s'inspire de la représentation graphique de processus et de la géométrie présente dans les représentations visuelles de structures spatiales du XIX^e et XX^e siècles. Brigitte Mahlknecht utilise ainsi le dessin comme un processus cognitif plutôt que comme art mimétique. Elle y interroge l'espace en tant que lieu d'expériences, sujet philosophique, état psychique et lieu de convergences poétiques et politiques.

Invisible Worlds

[Mondes invisibles], 2022. Peinture

Brigitte Mahlknecht utilise le dessin comme un processus cognitif plutôt qu'un art mimétique. Elle y interroge l'espace en tant que lieu d'expériences, de convergences poétiques et politiques, ou encore en tant que sujet philosophique ou état psychique. Le projet *Invisible Worlds* s'inscrit dans une réflexion qu'elle mène depuis quelques années sur « la façon dont nous nous déplaçons dans le monde et la façon dont les différents endroits se chevauchent dans nos souvenirs », rappelle l'artiste. À l'occasion de la Biennale, elle s'inspire de croquis réalisés principalement lors de ses voyages. De la diversité de ces expériences découle un dessin intuitif formé de réseaux de lignes tracées à main libre. Sur la grande esplanade La Française, le visiteur est invité à marcher sur les *Mondes invisibles* ; refuge de l'imaginaire où s'enchevêtrent les souvenirs et l'errance du voyage.

L'UTOPIE DES TERRITOIRES



Archipelago, 2022 © María Mallo



La Douleur échappe au langage, 2022 © Anna Ponchon



María Mallo Zurdo
(Espagne, 1981)

Née en 1981 à Madrid en Espagne, María Mallo est diplômée de l'École technique supérieure d'architecture de Madrid (ETSAM) depuis 2006. Elle a enseigné la conception graphique dans cette même école et le design de produit à l'Istituto Europeo di Design (IED) de Barcelone. En 2011, son projet *Inhabiting the Sky*, conçu avec l'architecte Ana Peñalba, est sélectionné par le Thyssenkrupp Award. Ses recherches portent sur les formes géométriques générées par la nature et l'autoproduction. Ses projets intègrent une dimension bioclimatique et la question du paysage naturel (*Inhabiting the Sky*, 2011 ; *Eco-Centro*, en cours). En 2005, María Mallo cofonde le collectif d'architecture et de design Léon 11. Elle réalise plusieurs projets au sein de la structure, notamment *Belén de Botellas* (Madrid, 2010), mobilier urbain itinérant et modulable composé de bouteilles en plastique colorées. De 2011 à 2016, elle codirige Mecedorama, une entreprise dédiée à la fabrication artisanale et à la réalisation de mobilier sur mesure.

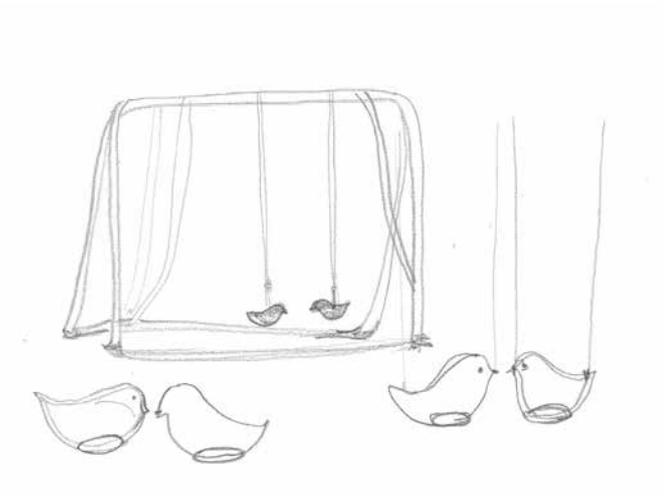
Archipelago, [Archipel], 2022. Installation
Archipel est une œuvre d'usage qui rend hommage à la biodiversité et au vivant à travers la confection d'un mobilier urbain à la fois ergonomique et organique. Ses formes sinueuses forment un ensemble de sept îles réalisées en mortier de chaux, matériau vernaculaire et écologique qui remplace le ciment et améliore la qualité de l'air. Adapté au jeu et aux positions confortables du corps, *Archipel* est également une invitation à l'appropriation de l'espace public à travers l'expérimentation. Pour lui conférer une couleur particulière, l'artiste utilise ici de la *Phytolacca americana*, une plante qui pousse dans les écosystèmes de friches industrielles, récoltée par ses soins au sein de l'Usine La Française (le B3). Portée par une structure de feuilles en bioplastique produites à partir d'algues, Maria Mallo invite ici les habitant.es à remplacer la couleur, à la fois périssable et saisonnière, et à s'approprier le mobilier urbain, depuis sa confection jusqu'à son usage.



Anna Ponchon
(France, 1996)

Anna Ponchon est née en 1996 à Paris. Elle est diplômée d'expression plastique de l'École Nationale Supérieure d'Art de Bourges. Artiste protéiforme, elle mêle dans sa pratique la vidéo, le dessin, la broderie, et d'autres matériaux comme la brique et l'aluminium. Sa démarche consiste à revenir sur un événement passé ou un mythe pour retracer des chemins de pensées et leurs pendents contemporains. Elle se sert d'images issues de la publicité, du cinéma et de l'histoire de l'art pour mettre en scène des relations humaines et par conséquent des relations de pouvoir. Son travail, centré sur la condition humaine, s'attache également à la notion d'empathie pour questionner ce qui émane de nos relations en tant qu'êtres sociaux.

La Douleur échappe au langage, 2022. Installation
Issus d'une pratique païenne, également très répandue chez les marins, les trois ex-votos réalisés par Anna Ponchon incarnent un rappel permanent des souhaits communs. Installés dans Vierzon, les deux premiers sont le fruit d'un travail collaboratif avec l'une des écoles primaires de la ville, une manière pour l'artiste de faire figurer l'imaginaire féministe des enfants dans l'espace public. Le troisième ex-voto s'articule autour d'une figure importante de la tradition berrichonne, Sainte-Perpétue, martyre dont les reliques transférées de Carthage jusque dans le Cher, ont trouvé refuge à Vierzon depuis 843. En évoquant Sainte-Perpétue, Anna Ponchon souhaite échapper au schéma biblique qui assujettit l'héroïsme à la souffrance et propose ici une nouvelle lecture empreinte de l'iconographie païenne.



The Swing of Injustice (étude préparatoire), 2022 © Anila Rubiku



Mujeres Artistas Incandescentes, 25', 2020
©Mairea Seguí Buenaventura.



Anila Rubiku
(Albanie, 1970)

Anila Rubiku est une artiste italienne née en 1970 en Albanie. Elle a étudié à l'Académie des arts de Tirana (1994) et a fait ses études supérieures à l'Académie Brera (2000). Elle vit et travaille à Milan, Toronto et Durres. Le travail d'Anila Rubiku est intimement lié aux questions sociales et politiques. Entre poésie, humour et ironie, son œuvre s'emploie à mettre en avant les modalités psychologiques et sociales qui régissent la société contemporaine. De la dictature à l'amour, elle explore différentes thématiques, toujours dans une perspective de dénonciation et d'empathie.

The Swing of Injustice

[La Balançoire de l'injustice] 2022. Installation
The Swing of Injustice est une installation conçue comme une œuvre d'art d'usage. Elle est construite à partir de deux structures composées de barres d'acier de différentes couleurs à l'intérieur desquelles sont installées deux balançoires, sculptées d'oiseaux en guise de sièges. La balançoire et la barre désarticulée sont la métaphore d'un système contraignant dans lequel les femmes font souvent face à l'injustice sociale. Le mouvement suggère les avancées et les reculs de la démocratie et des combats féministes. Il induit également à un rythme marquant le temps de la réforme sociale, à l'heure où certains droits fondamentaux sont menacés. Anila Rubiku redéfinit en un jeu d'enfant cet objet austère qu'est la barre, donnant la possibilité de s'en échapper et de réenchanter le monde.



Mairea Seguí Buenaventura
(Espagne, 1984)

Mairea Seguí Buenaventura est née en 1984. En 2009, elle est diplômée en psychologie puis suit un master en recherche et intervention psychosociale et communautaire à l'Université autonome de Madrid (UMA) en 2014. En 2017, elle obtient le diplôme de Technicien caméraman à l'université de San Jorge à Zaragoza ainsi que le Certificat adjoint en réalisation cinématographique et œuvres audiovisuelles par l'École internationale des médias audiovisuels (EIMA) et la Communauté de Madrid.

Mujeres Artistas Incandescentes

[Femmes artistes incandescentes], 2022. Film, 31 min
Dans ce film documentaire, Mairea Seguí Buenaventura s'intéresse à l'héritage des artistes femmes depuis les années 1960 à nos jours. À partir des œuvres de la collection du Frac Centre-Val de Loire et la rencontre de vidéastes, architectes, photographes en France et en Espagne, l'artiste livre une immersion dans les milieux de la création militante et l'expérimentation collective. Cette traversée des processus créatifs témoigne également d'un fort engagement féministe et activiste, tant dans les sujets qu'à travers la vie des protagonistes auxquelles elle s'est intéressée. En montrant l'apport emblématique et crucial de ces artistes à l'histoire de l'art, Mairea Seguí Buenaventura raconte une nouvelle histoire matrimoniale de la création et de sa réception.

L'UTOPIE DES TERRITOIRES



Dôme de cohabitation, 2022 ©TAKK



Vivante (backstage), 2022 © Ségolène Thuillart



Mireia Luzárraga et Alejandro Muiño (Takk)
(Espagne, 1981 ; Espagne, 1982)

Mireia Luzárraga et Alejandro Muiño sont architectes depuis 2008, respectivement diplômés de l'École

Technique Supérieure d'Architecture de Madrid (ETSAM-UPM) et de l'École Technique Supérieure d'Architecture de Vallès (ETSAV-UPC). Ensemble, ils fondent en 2010 l'agence d'architecture Takk. Le duo poursuit une pratique expérimentale et spéculative à l'intersection de la nature et de la culture, cherchant à dépasser une posture anthropocentriste. À la recherche d'une nouvelle définition de la beauté, ils fondent leur recherche sur un assemblage de matériaux d'origines diverses, usant des caractéristiques de la matière pour créer des structures basées sur le contraste et la variété.

The Dome of Cohabitation [Le Dôme de cohabitation], 2022. Installation

Takk imagine au sein de l'Usine La Française (le B3), une architecture inclusive, basée sur la coopération et attentive au vivant. Au lieu d'une demeure qui garantit aux humains une protection contre les menaces climatiques, *Le Dôme de cohabitation* se présente comme une architecture ouverte qui tient compte de tous les agents, l'eau, la terre, les insectes, les mousses et autres types de plantes qui trouvent refuge dans cet environnement humide et protégé. Recouvert d'une robe artisanale, le dôme est suspendu à la structure existante, évitant ainsi de perturber la vie qui se joue au sol. Équipé d'une infrastructure d'accueil confortable pour les plantes et les insectes, il intègre un hamac invitant le public au repos. Ce jardin pour le XXI^e siècle, construit avec des techniques à la fois numériques et analogiques, incarne pour Takk le jour zéro d'une démocratie féministe.



Ségolène Thuillart
(France, 1988)

Ségolène Thuillart est née en 1988, elle vit et travaille entre Paris et Tours. Diplômée de l'ENSA de Lyon – DNSEP (École nationale supérieure des beaux-arts), elle explore la plasticité du langage et la notion de travail et de vivre ensemble au travers de performances et pièces sonores. En 2021, elle participe au colloque « Désœuvrer/Unwork » à l'ENS ULM et propose des interventions du quotidien allant de la méditation au karaoké en passant par la broderie, pour ré-enchanter les espaces de vie en communauté. Elle intervient dans des lieux comme le CCC OD (Centre de Création Contemporaine Olivier Debré), 19 CRAC, le Frac Île-de-France, Glassbox ou encore au Point Éphémère.

Vivante, 2022

Installation sonore, 45 min

Cette œuvre sonore, écrite à l'attention des Vierzonnais-es, se veut le témoignage d'une époque. Il s'agit de tendre le micro à chaque citoyen-ne afin de créer une archive du présent. Durant sa résidence à Vierzon, Ségolène Thuillart est allée à la rencontre des habitant-es, des métiers, des agitations urbaines et du patrimoine pour esquisser plusieurs paysages sonores. Dans un enchevêtrement de rythmes, de sons et de timbres, l'artiste exprime les relations affectives et poétiques que nous entretenons avec le territoire. Elle parcourt la ville, de la gare de Vierzon au quartier Tunnel-Château et dévoile des interstices historiques inattendus. Avec *Vivante*, Ségolène Thuillart fait la part belle aux pièces sonores au sein du parcours de la Biennale.



Foyer (aquarelle préparatoire), 2022 © Laure Tixier



Onde, sculpture, 2022 © Elvira Voynarovska



Laure Tixier
(France, 1972)

Née en 1972 à Chamalières, Laure Tixier vit et travaille à Paris. Elle interroge l'architecture, l'urbanisme, l'habitat et l'organisation sociale qu'ils contiennent. En multipliant les pratiques (aquarelle, céramique, installation, textile, peinture murale, film d'animation) elle crée un univers entre subtilité et radicalité qui associe des éléments parfois décalés, issus tout autant de la culture populaire que de l'histoire de l'art, des sciences, de la société d'aujourd'hui et des utopies.

Foyer, 2022. Sculpture-microarchitecture accompagnée d'un journal d'archives

À travers cette œuvre, Laure Tixier imagine un geste de révolte pour une communauté invisible et impossible : ces ouvrières vierzonaises, qui cousaient et brodaient chez elles, dispersées, isolées, enfermées entre le travail domestique et le travail à la pièce distribué de maison en maison.

Les faire sortir du foyer pour les installer dans un espace hautement symbolique de l'histoire industrielle de la Ville de Vierzon est l'approche qu'a choisie l'artiste pour formuler la mise en ombre du travail des femmes. Cette sculpture faite d'aiguilles — instrument de l'éducation des jeunes filles durant des décennies — incarne un monument pour les oubliées ou encore une microarchitecture faisant écho à la hutte primitive, revisitée, pour abriter désormais les négociations d'une histoire plus égalitaire.



Elvira Voynarovska
(France Ukraine, 1995)

Elvira Voynarovska est une artiste franco-ukrainienne. Diplômée de l'ESAD d'Orléans en 2019, une partie de son master s'est déroulée entre la France et la Pologne, au sein de l'Académie des Beaux-Arts de Gdańsk. Après ses études, elle réalise un voyage dans la région des Carpates en Ukraine, puis une première résidence artistique à Gdańsk, où elle développe une recherche autour de la botte de foin, élément archétype du monde rural. Ce travail lui permet d'affirmer son vocabulaire plastique, aux formes organiques, faisant voyager sa pratique de dessin contemporain vers la sculpture et l'installation. Depuis, grâce aux résidences et projets à l'international, elle développe une démarche transversale aux formes multiples sur des questions de l'architecture naturelle.

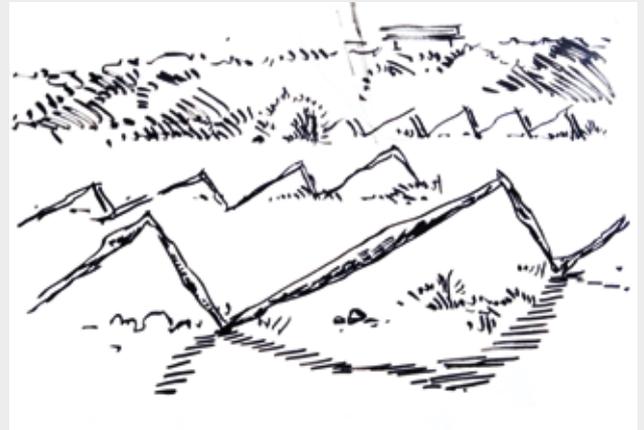
Ondes, 2022. Sculpture

À partir de recherches archivistiques autour des sources et ramifications invisibles au sein de la ville de Vierzon, Elvira Voynarovska a reconstitué une cartographie souterraine qui met à jour des stratifications aussi bien historiques que géologiques. Elle s'est particulièrement intéressée à la source Saint-Caprais, à l'origine du premier temple gallo-romain, située sous les fondations de l'actuelle église Notre-Dame. Matérialisée sous la forme d'un monolithe circulaire en pierre de taille, l'artiste souhaite rendre perceptible ce qui se cache sous les pavés, espace où se mêlent ondes d'eau et ondes physiques dégagées par les sources. Symboliquement entreposé en lieu et place de la source Saint-Caprais, l'ouvrage flotte au-dessus du sol, telle une manifestation de ce qui se déroule dans les entrailles de la ville.

L'UTOPIE DES TERRITOIRES



Courtesy de l'Université Polytechnique de Valence



Courtesy Xilong Cao et Ensa Bourges

École Polytechnique de Valence, Espagne

Mónica García Martínez, María Jesús Muñoz Pardo, Beatriz García Bustamante et les étudiant·es en architecture de l'Universitat Politècnica de València

Territoires violés. Comment l'avenir peut modifier le passé. La Table des femmes du désert, 2022.

Ensemble de maquettes

« La recherche que nous présentons à la Biennale d'Art et d'Architecture de Vierzon, relève le défi créatif de la reconstruction réelle et imaginaire de lieux et de territoires, littéraires et archéologiques, habités et organisés par des femmes dans le désert au début du christianisme primitif. Ces groupes de femmes, comme l'affirme l'historienne féministe Gerda Lerner, précèdent la création de la conscience féministe à travers l'histoire. Nous nous sommes inspirées des paysages archéologiques des déserts des Kellia et Scetis en Égypte, autrefois habités par les *ammes* ou Mères du Désert, du Karakoum ou désert de sable noir du Turkménistan, ainsi que des cellules médiévales et des ermitages rupestres. La reconstruction de ces habitats et territoires à l'aide de dessins, collages, sculptures en plâtre et photomontages a remis en question notre imaginaire et nos processus de pensée. Voilà une approche complexe de la pensée contemporaine et de l'Histoire des femmes qui nous précèdent dans la construction d'une conscience féministe. »

École nationale supérieure d'art de Bourges Xilong Cao

Vagues, 2022. Installation

« Lorsque je suis arrivé à Vierzon, un sentiment familier m'a animé. La ville m'a fait penser au nord-est de la Chine, aux zones industrielles construites avec l'aide de l'Union soviétique, qui, à l'instar de celles de Vierzon, sont aujourd'hui abandonnées et recouvertes progressivement de végétation. Les canaux asséchés racontent l'histoire industrielle, car ce paysage qui semble naturel est une partie de la chaîne de production. Pour ce projet, j'ai voulu dessiner les lignes des vagues sur le lit des cours d'eau comme un dessin d'enfant. La forme des vagues a perdu ses arrondis pour adopter les angles rappelant les toitures de bâtisses industrielles, à l'image de l'Usine La Française (le B3). Le métal et la végétation s'entremêlent, prolongeant et façonnant le paysage tout autant que les usines et les canaux. C'est un monument sans prétention. »

Projet réalisé dans le cadre du module *Des lieux sans lieu* de l'Ensa Bourges encadré par Éric Aupol, Frédéric Herbin et Laure Tixier.



Courtesy Juliette Duval et Ensa Bourges



Courtesy Yuan Hong et Ensa Bourges

École nationale supérieure d'art de Bourges Juliette Duval

Perpétue & Félicité, 2022. Installation

« *Perpétue et Félicité* est une installation composée d'une plaque en aluminium ornée d'un bas-relief, coulée dans la fonderie du lycée polyvalent Henri Brisson, et d'une pièce sonore composée de récits et de chants à plusieurs voix. Il s'agit ici d'une relecture de la vie des martyres et saintes patronnes de la ville de Vierzon. À travers les archives et les récits retraçant l'histoire de ces deux femmes exécutées pour ne pas avoir renié leur foi chrétienne à Carthage en 203, j'ai remonté un long chemin d'indices. Une évidence s'est imposée au fil de mes lectures, de mes rencontres et des représentations plastiques que j'ai étudiées : l'intimité profonde et passionnelle qui unissait ces deux femmes. L'installation vient illustrer cet amour resté invisible aux yeux des hommes qui ont conté leur histoire et façonné les récits. »

Projet réalisé dans le cadre du module *Des lieux sans lieu* de l'Ensa Bourges encadré par Éric Aupol, Frédéric Herbin et Laure Tixier. Production LPO Henri Brisson. Remerciements à Monna Agathe Renault.

École nationale supérieure d'art de Bourges Yuan Hong

Comment disparaissiez-vous ?, 2022. Peintures et poèmes

« En déambulant dans Vierzon, j'ai découvert le canal et les cours d'eau qui servaient autrefois au transport de marchandises, ainsi que les usines qui assuraient leur production. Ces éléments rencontrés sont autant de traces du passé industriel de la ville. Cela a fait écho à ma ville natale située dans les montagnes du sud de la Chine. Les usines de ciment qui y étaient implantées pour extraire les roches de la région ont progressivement disparu. J'ai voulu peindre ces deux lieux sur une cartographie fluide et insaisissable. Les cours d'eau sont les seuls repères tangibles, tandis que les espaces autour sont façonnés par une activité humaine vouée à s'évaporer telle une brume mouvante et fantomatique. Les poèmes décrivent, à partir des souvenirs des différents endroits visités, des villes en perpétuelle mutation ou en train de disparaître. »

Projet réalisé dans le cadre du module *Des lieux sans lieu* de l'Ensa Bourges encadré par Éric Aupol, Frédéric Herbin et Laure Tixier. Production LPO Henri Brisson. Remerciements à Monna Agathe Renault.

L'UTOPIE DES TERRITOIRES



Courtesy Alice Le Quellec et Ensa Bourges

École nationale supérieure d'art de Bourges Alice Le Quellec

Cartes postales, 2022

« J'ai investi la ville de Vierzon lors d'une quête personnelle sur le passé de mon grand-père qui fut élève du lycée Henri Brisson, appelé École nationale professionnelle en 1957. Cartes postales émane d'une rencontre entre mes prises de vue de la ville d'aujourd'hui et les anecdotes racontées par Daniel, camarade de promotion de mon grand-père. Pour ce projet, je reprends les codes de la carte postale. Comme le mentionne Claude Closky : « La carte postale contient de ce fait une promesse : si toi aussi, tu viens ici, tu verras ce que j'ai vu ». Elle montre des espaces que j'ai fréquentés à Vierzon auxquels sont confrontées les anecdotes des anciens Vierz'Arts, retranscrites sous forme de messages épistolaires. Chacun-e peut y ajouter son propre souvenir et le faire circuler à nouveau, entremêlant davantage les strates des récits qui se superposent en ces lieux. »

Projet réalisé dans le cadre du module Des lieux sans lieu de l'Ensa Bourges encadré par Éric Aupol, Frédéric Herbin et Laure Tixier. Remerciements à Daniel Trumeau pour l'échange passionnant autour du lycée.



Courtesy Zhiming Yu et Ensa Bourges

École nationale supérieure d'art de Bourges Zhiming Yu

Jeu de maisons, 2022. Installation

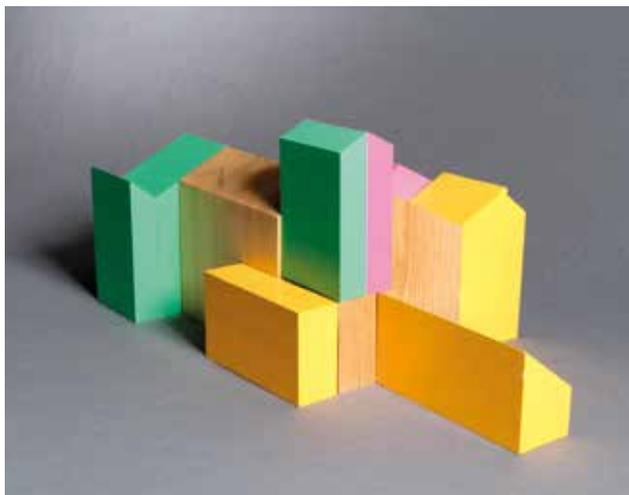
« Je me suis intéressé au quartier de la gare en répertoriant les différentes typologies d'architectures qui s'y trouvent où s'y trouvaient: des usines La Française aux différentes habitations, de la maison du fondateur de la société, Célestin Gérard, aux habitats ouvriers en passant par la maison atelier. J'ai imaginé une maquette jouable de ce quartier : certaines architectures sont mobiles et manipulables. Le public est ainsi invité à construire sa propre psychogéographie. Comme d'autres jeux de plateau, celui-ci se base sur l'utilisation du plan et les choix d'implantation des constructions, de leur conservation ou de leur évolution. Mais, puisqu'il s'empare de l'urbanisme réel de Vierzon, il interroge les décisions prises dans cette ville et offre l'occasion à chacun-e d'en prendre de différentes, de s'appropriier à son tour l'organisation de cet environnement. »

Projet réalisé dans le cadre du module Des lieux sans lieu de l'Ensa Bourges encadré par Éric Aupol, Frédéric Herbin et Laure Tixier. Production LPO Henri Brisson. Remerciements à Monna Agathe Renault.



LE MONDE BÂTI DES FEMMES

Exposition Espace Maurice Rollinat à Vierzon



Sustainable Housing, 2015
[Logement durable]. Maquette
Collection Frac Centre-Val de Loire



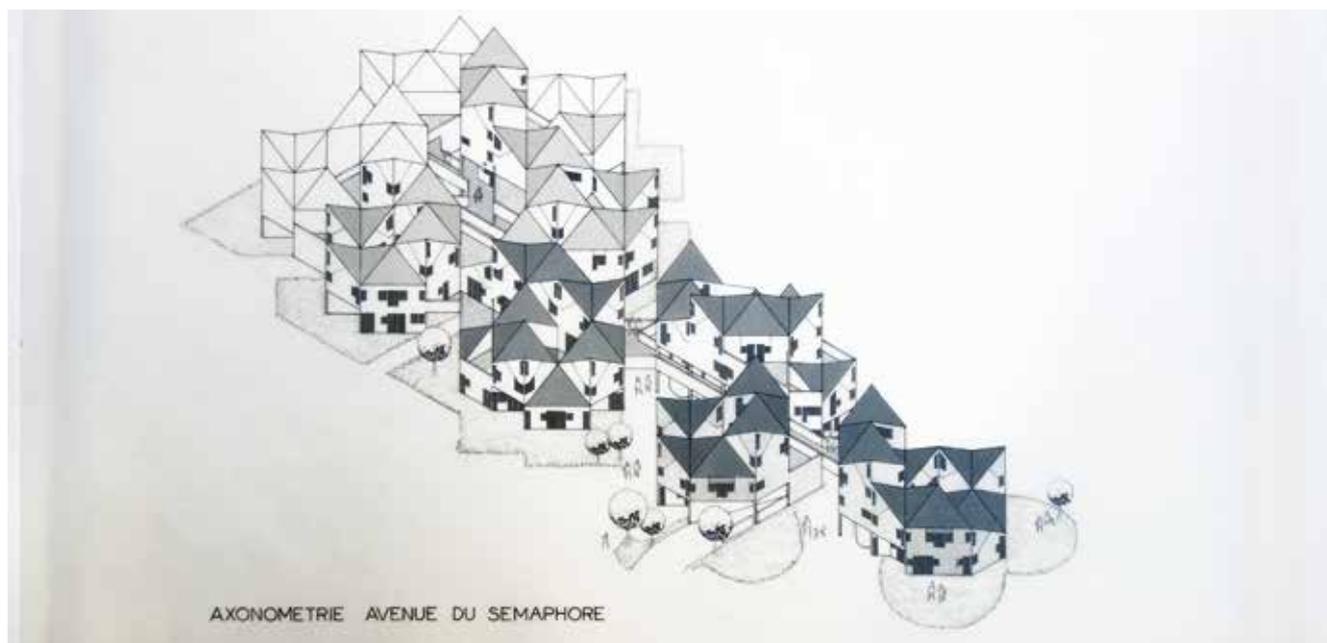
Maison A, Ordos, Mongolie, Chine, 2008-2010
Maquette. Paris, Centre Pompidou -
Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle

Tatiana Bilbao

Tatiana Bilbao débute ses études de dessin à l'université ibéro-américaine (UIA) de Mexico puis en Italie avant de revenir à l'UIA où elle obtient, en 1996, un diplôme en architecture et urbanisme. Elle travaille alors au Seduvi, le Secrétariat du développement urbain et de l'habitat de Mexico. En 1999, elle cofonde, avec Fernando Romero, le Laboratoire de recherche sur l'architecture et l'urbanisme à Mexico (LCM). En 2004, elle crée sa propre agence avec ses associés David Vaner et Catia Bilbao. Elle reçoit en 2014, à Paris, le Prix international de l'architecture durable. Son travail allie modernité et artisanat, mobilisant des techniques traditionnelles comme la terre battue qu'elle mélange au ciment ou la pierre sèche mêlée au béton. Elle réalise notamment la maison de l'artiste Gabriel Orozco en 2008 à Mexico ainsi que la maison d'Ajjic, en terre battue, en 2010.

Plusieurs projets de l'architecte sont à découvrir à travers des maquettes, des dessins et des vidéos au sein du paysage *Le Monde bâti des femmes*. Ces œuvres, issues de la collection du Musée national d'art moderne - Centre Pompidou et celle du Frac Centre-Val de Loire, racontent la réalisation d'un chemin de pèlerinage amenant d'Ameca à Talpa de Allende à Jalisco au Mexique, le projet de la *Maison A* à Ordos en Chine (2018) et les logements *Sustainable Housing* (2015) au Mexique. L'ensemble de son œuvre, tourné vers la cohésion sociale, met en exergue le travail collectif et communautaire en architecture, mais aussi le lien entre innovation constructive et respect de la biodiversité.

COLLECTION CENTRE POMPIDOU -
MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE



Cité Pierre Sépard, axonométrie avenue du Sémaphore, 1985-1993
Dessin. Cité de l'architecture et du patrimoine/
musée des Monuments français

Iwona Buczkowska

Iwona Buczkowska est née en 1953 en Pologne. Elle fonde son atelier d'architecture et d'urbanisme en 1980 après une formation en architecture à l'École polytechnique de Gdańsk et à l'École Spéciale d'Architecture de Paris. Dès le début de sa carrière, l'architecte abandonne les modes de constructions classiques et se tourne vers une architecture le plaisir de l'usager et l'échange au cœur de son programme. L'oblique, les constructions en arcs porteurs dont les courbes évitent tout changement brutal d'un niveau à l'autre, constituent les sujets de ses réflexions visant un enrichissement de l'architecture à travers la recherche d'éclairages, l'interaction des espaces ouverts à plusieurs niveaux grâce à un décalage des mezzanines aspirant à la convivialité. Critique vis-à-vis de la standardisation de l'habitat social d'après-guerre et préceuse dans la construction en bois, elle prône dans ses réalisations une variété d'habitats aux géométries originales **avec** une profonde réflexion autour de la lumière, des espaces privés et semi-publics. Au cours de sa carrière, parmi de nombreuses études, elle réalise plusieurs ensembles de logements parmi lesquels se distinguent *la Pièce Pointue* au Blanc-Mesnil (1978-1993), *Les Longs Sillons* à Ivry-sur-Seine (1980-1986) et *Les Toits rouges* à Saint-Dizier (1991-1995), des équipements (dont le collège Pierre Sépard de Bobigny 1989-1994), des bureaux et laboratoires, et, récemment, *l'Atelier Max Gold* à Cravant à (2019-2021).

En 1989, elle reçoit la Médaille d'or et le prix spécial pour le projet de la cité Pierre-Sépard à l'occasion de la cinquième Biennale mondiale d'architecture (Sofia) puis en 1994 la Médaille d'argent et le prix Delarue pour l'ensemble de son œuvre enfin le prix grand public d'Architecture au palmarès de la région Île-de-France en 2003. Plusieurs de ces réalisations sont aujourd'hui conservées au sein de la collection de la Cité de l'architecture et du patrimoine au Palais de Chaillot.

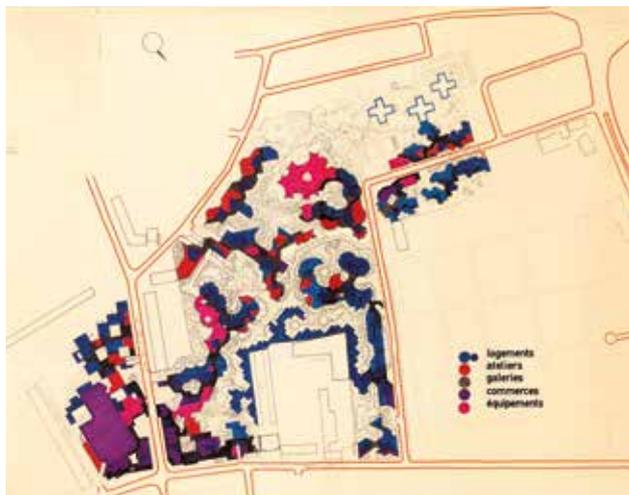
Les logements sociaux dits de la « pièce pointue », 1985-1993

Le projet de la cité Pierre Sépard, issu de la collection de la Cité de l'architecture et du patrimoine, est exposé au sein du paysage *Le Monde bâti des femmes*. À travers plusieurs maquettes et dessins, on y découvre ce que Iwona Buczkowska met en œuvre au Blanc-Mesnil : une architecture en bois polyédrique, une volumétrie sculpturale unique pour chaque logement, des nivellements pour favoriser les séquences paysagères et un choix de matériaux porté par une forte conscience écologique.

COLLECTION CITÉ DE L'ARCHITECTURE
ET DU PATRIMOINE

LE MONDE BÂTI DES FEMMES

Exposition Espace Maurice Rollinat à Vierzon



ZAD, La Maladrerie, Aubervilliers, s. d. Plan de répartition des logements, ateliers, commerces, galeries, équipements
Dessin. Collection Frac Centre-Val de Loire

Renée Gailhoustet

Après des études littéraires en Algérie, Renée Gailhoustet entre à l'École nationale des beaux-arts de Paris au sein de l'Atelier Lods et obtient son diplôme en 1961. Au sein de l'agence de Roland Dubrulle, elle participe à partir de 1962 à l'étude pour la rénovation d'Ivry-sur-Seine. En 1964, elle fonde sa propre agence puis devient en 1969, architecte en chef de l'étude pour Ivry. Elle invite à cette occasion, l'agence Jean Renaudie, à y concevoir le quartier Jeanne-Hachette, qui incarne pour l'architecte son premier projet d'envergure, participant de fait à sa renommée. Férue de peinture, de littérature et de théâtre, la pensée intellectuelle de Renée Gailhoustet alimente en permanence sa vision de l'architecture. Il en est de même de l'actualité politique qui l'engage sur plusieurs réflexions autour du logement auquel elle dédie l'ouvrage *Éloge du logement*, publié en 1993. En quarante ans de carrière, Renée Gailhoustet réalisera une vingtaine de projets d'aménagements urbains, de réhabilitations et d'habitations avec la même témérité, celle de concevoir une architecture pour tous, favorisant la rencontre, l'échange et le bien-être. En 1998, elle publie les expériences urbaines qu'elle a entreprises dans un ouvrage intitulé *Des racines pour la ville*, d'autant plus actuel, à l'heure où les villes sont régies par la standardisation excessive et la promotion immobilière.

Le projet du quartier de *La Maladrerie* issu de la collection du Frac Centre-Val de Loire est exposé au sein du paysage *Le Monde Bâti des femmes*. Il relate de l'ingénieuse alternative aux Grands ensembles pensée par Renée Gailhoustet, de même qu'il incarne un exemple insolite d'intégration urbaine et de générosité spatiale dans la configuration des espaces privés, paysagers et communs.



The Hague Villas, Spiral House, 1991
[Les Villas de La Haye, maison spirale]. Peinture
Collection Frac Centre-Val de Loire

Zaha Hadid

Zaha Hadid est née en 1950 à Bagdad en Irak. Après une éducation en pensionnat au Royaume-Uni et en Suisse, elle étudie les mathématiques à l'Université américaine de Beyrouth au Liban. En 1972, elle entre à l'Architectural Association où enseignent Elia Zenghelis et Rem Koolhaas et en sort diplômée en 1977. Elle débute son activité professionnelle en intégrant l'OMA, le collectif d'architectes dirigé par Rem Koolhaas et l'assiste également, en tant qu'enseignante, lors d'ateliers qu'il anime au sein de l'Architectural Association jusqu'en 1979, date à laquelle elle crée sa propre agence. En 1988, elle participe à l'exposition manifeste « Deconstructivist Architecture » au MoMA de New York. Dès lors, ses travaux font l'objet de nombreuses expositions : « Total Fluidity » à Séoul (2008), « Zaha Hadid at the Sonnabend & Rove Galleries » à New York (2008). Le musée Guggenheim lui consacre une grande rétrospective à New York en 2006. Zaha Hadid est aujourd'hui l'une des rares femmes architectes lauréates du Pritzker Prize (2004).

The Hague Villas, Cross House, Spiral House, 1991

Conçu pour le festival du logement de La Haye, le projet *The Hague Villas* visait à encourager une nouvelle interprétation de la maison unifamiliale. En 1991, la ville de La Haye invite sept architectes internationaux à concevoir un projet de maisons dans l'un des quartiers périphériques de la ville. Deux rangées de quatre maisons sur des lots identiques occupent un espace situé entre un boulevard résidentiel, un canal et des jardins. Sur les deux lots qui lui sont attribués, Zaha Hadid relève le défi de définir une nouvelle typologie de l'habitat, un type de construction de plus en plus conventionnel et peu innovant. Ces deux villas, la *Cross House* et la *Spiral House*, sont formées par la disposition de leurs espaces qui, étant conçus de manière à favoriser de nouvelles interactions spatiales et sociales, tentent de s'éloigner le plus possible des idées préconçues sur la maison. Leur géométrie complexe réinvente une spatialité fluide aux perspectives multiples, faisant de Zaha Hadid une architecte qui défait les dogmes de la géométrie jusqu'à la rendre « amiotique ».



Future House, 1966-1967
[Maison du futur]. Maquette
Collection Frac Centre-Val de Loire



How to Build without a Land, Blueprint (IV), 2017
[Comment construire sans terre]. Maquette
Collection Frac Centre-Val de Loire

Angela Hareiter

Angela Hareiter fait ses études à l'Université technique de Vienne dont elle sort diplômée en 1968. Elle est l'une des rares femmes à avoir participé à la scène radicale des années 1960 et 1970 en Autriche. Un peu avant Coop Himmelb(l)au, Haus-Rucker-Co et Superarchitettura en Italie, elle engage une recherche fondée sur l'habitat mobile dont elle tire la substance de la culture pop anglo-saxonne et d'Archigram. La modularité de l'architecture qu'elle pense se traduit par l'utilisation du PVC qui offre des possibilités formelles et constructives plus importantes. Nourrie par la culture populaire qui irradie les années 1960 et 1970, Angela Hareiter pense l'habitat comme un véritable objet de consommation accessible à tous. Elle développera ses recherches en matière d'architecture expérimentale et radicale jusqu'à la fin des années 1980 au sein du groupe Missing Link qu'elle co-fonde en 1970. Dans les années 1980, Angela Hareiter est remarquée pour ses activités d'architecture d'intérieur et plus largement, en tant que directrice artistique de projet de théâtre et cinéma en Europe.

Future House, 1966-1967

En 1967, Angela Hareiter conceptualise *Future House*, un habitat composé de cellules accrochées à un mât porteur collectif, dispositif variable et interactif. L'habitat devient ici un objet de consommation que l'on achète au supermarché et que l'on transporte tel un mobil-home à l'arrière de sa Mustang.

Saba Innab

Saba Innab est une architecte, chercheuse en urbanisme et artiste travaillant à Amman (Jordanie) et Beyrouth (Liban). Elle est diplômée de l'Université des sciences et technologie de Jordanie. Ses travaux portent sur l'urbanisme et sur les processus de production et de reproduction de l'espace. Saba Innab a travaillé avec l'Office de secours et de travaux des Nations unies pour les réfugiés de Palestine dans le Proche-Orient (UNRWA) à la reconstruction du camp de Nahr el-Bared au nord du Liban, projet nommé pour le Prix Aga Khan d'Architecture en 2013. Son travail a été présenté à la 6^e Biennale de Marrakech (2016), à la 7^e édition d'Home Works à Beyrouth (2015), au musée d'Art moderne de Varsovie (2015).

Tomorrow, Poetry Will (not) Be The House of Life, 2017

Ce projet revisite le rapport que la construction et la terre entretiennent au temps, à travers l'exemple du refuge et de l'exil palestiniens ; un temporaire qui progressivement se transforme — ou se déforme — en quelque chose de permanent, où la notion de temps linéaire, telle que décrite par Octavio Paz, n'existe pas. Tout comme lorsqu'on vit dans l'attente, en suspens, le temps présent ne renvoie jamais à l'actuel. Comprendre l'habitat temporaire s'avère d'autant plus compliqué lorsqu'il est juxtaposé aux processus de modernisation et de modernité à l'œuvre dans la région. Toutefois, vivre dans le temporaire, en refuge, en exil, fait apparaître un autre niveau de déterritorialisation, en ce que l'on prend conscience que même l'habitat poétique est perdu. Les différents modes d'habitat temporaire sont remémorés et reconnus en tant qu'archétypes et savoir-faire qui s'étendent sur un plan géographique et territorial. Ce processus d'évocation du souvenir fait du dilemme d'une construction dans le temporaire un dilemme plus grave encore, qui est de construire, de vivre, et même de mourir dans un état de suspens.

LE MONDE BÂTI DES FEMMES

Exposition Espace Maurice Rollinat à Vierzon



Les Chants de la Maladrerie, 2017
Documentaire, 26 min
Production Films de Force Majeure, Périscope



Out of Time, 2022
Film. Production Frac Centre-Val de Loire
Droits réservés

Flavie Pinatel

Flavie Pinatel est vidéaste et professeure d'architecture à l'ENSA la Villette. Installée à la Maladrerie depuis 2004, elle a d'abord réalisé un premier film avec les enfants du quartier avant d'entreprendre *Les Chants de la Maladrerie*.

Les Chants de la Maladrerie, 2017

Dans cette œuvre, elle rend à la fois hommage à Renée Gailhoustet et aux habitants de la Maladrerie, en montrant le multiculturalisme du quartier, mais également la pluralité des usages qui s'y déploient.

Dans cette comédie musicale, retraité-es, commerçant-es, enfants, élèves du conservatoire d'Aubervilliers ainsi que l'ancien maire Jack Ralite, performant le chant dans divers espaces de la vie intime et collective de la Maladrerie.

Par cette forme singulière, Flavie Pinatel entend s'approcher de la démarche de Renée Gailhoustet qui n'a eu de cesse d'innover et de concilier la démarche sociale à l'engagement politique et poétique. Affranchie d'une forme sociale du documentaire, la vidéaste réussit à soustraire l'architecture de son programme pour lui substituer du vécu. Elle exprime vouloir « rendre sensibles les particularités du quartier, les incarner dans une grande valse des usagers plutôt que d'en avoir une approche savante ».

Giovanna Silva

Née en 1980 à Milan en Italie, Giovanna Silva obtient un diplôme en science de l'architecture à l'École Polytechnique de Milan. Elle complète sa formation par une maîtrise en anthropologie culturelle, ethnologie et ethnolinguistique à l'Université Ca' Foscari de Venise. De 2005 à 2007, elle collabore avec le magazine *Domus* avant de devenir l'éditrice photographique de la revue *Abitare*. Artiste photographe, Giovanna Silva dresse le portrait de milieux urbains, s'appuyant sur ses connaissances en sciences sociales pour capturer l'identité propre des territoires. En s'attachant à l'influence de la situation politique et sociale sur le territoire, elle met en lumière la réalité vécue des villes et s'intéresse aux espaces du quotidien rendus quasiment invisibles par l'habitude.

Out of Time, 2022

Qui n'a jamais rêvé d'avoir pour seule compagnie des centaines d'œuvres d'art ? Voici l'expérience que souhaite mener l'artiste Giovanna Silva au sein des réserves du Frac Centre-Val de Loire. Souvent méconnues du public, ces coulisses renferment la majeure partie des collections muséales. L'artiste s'y introduit, se promène dans les rayonnages, observe l'accumulation d'objets et numéros d'inventaires pour capturer 24 images faites d'œuvres en dormance et de mises en scène. Outre la rencontre entre une artiste et un univers invisible, Giovanna Silva provoque une collision entre les réserves et l'espace public, en exposant ses photographies au sein du parcours de la Biennale.



Tournage du film *Out of Time*, 2022
© Giovanna Silva
Production Frac Centre-Val de Loire
Droits réservés

Anna Heringer

Marraine de la Biennale
Conférence inaugurale



Jeudi 15 septembre

15 h > 16 h 30

La Décale, 25, avenue Henri Brisson
Vierzon - Entrée libre

Architecte et professeure honoraire de la chaire de l'UNESCO sur l'architecture en terre, les cultures de la construction et le développement durable, Anna Heringer réintroduit en architecture la place légitime de l'utilisateur et replace l'architecte dans un carrefour de compétences collectives. Prônant une architecture durable et soucieuse des ressources locales, ses réalisations s'accordent avec l'environnement, la culture, ainsi qu'avec la population qui l'investit.

« Le domaine de l'architecture a été dominé par le modèle de pensée masculin, et il en est arrivé à un point où notre métier contribue largement à l'exploitation de notre planète. Faire toujours plus haut, plus exaltant et plus expressif, explorer de nouveaux matériaux, repousser les limites... Toute l'attention est portée au design de l'objet, rarement sur le design d'un processus dépassant la notion d'efficacité... Qu'en est-il de la planète ? Des individus ? Où est l'attention sur le COMMENT atteindre l'objectif ? Nous devons changer. Devenir plus divers, intuitifs, holistiques, et, oui, plus féminins. Nous tous. « La forme suit la fonction » est une formule obsolète. Désormais, nous devons concevoir de manière bienveillante et chaleureuse. Si notre design est pensé dans l'amour de la planète et de ses habitants, la durabilité vient naturellement. Et la vraie beauté, aussi, puisqu'elle est une expression matérielle de l'amour. Cette Biennale au Frac est l'occasion de changer les perspectives, d'élargir les angles et de trouver des éléments féminins dans l'architecture, afin d'obtenir des réponses sur la façon dont celle-ci peut servir la planète et la société. Avec affection. » **A. H**

LE TIERS FÉMINISME

Programmation culturelle à Vierzon



María Mallo Zurdo

Atelier de
fabrication de
bioplastique

Vendredi 16 septembre

10 h > 12 h

Centre social Caf, 2, rue Marat - Vierzon

Entrée libre

Inscription obligatoire au 02 48 71 30 63

Nombre de places limitées

Architecte espagnole, elle effectue des recherches sur les formes géométriques générées par la nature et l'autoproduction. Ses projets intègrent une dimension bioclimatique et la question du paysage naturel.

« Que sont les biomatériaux ? D'un point de vue créatif, nous pourrions dire qu'il s'agit de matériaux qui respectent la vie. Certains ont toujours été utilisés, d'autres sont actuellement sauvés de l'oubli, et beaucoup d'autres sont juste en cours de développement. Aujourd'hui, nous cultivons et cuissons des matériaux qui, non seulement, remplacent les plastiques à usage unique sans générer de déchets, mais qui deviennent également des nutriments pour la terre à la fin de leur vie utile.

L'atelier débutera par la présentation numérique d'une gamme de différents types de biomatériaux d'après ma propre expérience, avec des exemples d'application dans diverses disciplines créatives. Nous aurons la possibilité de toucher des échantillons de ces biomatériaux, et nous finirons par élaborer un bioplastique à base d'algues. La pellicule que nous allons fabriquer s'apparente à celles que l'on trouve dans les lobes du projet *Archipelago*, qui fera partie de l'espace public de Vierzon dès le mois de septembre. Ces pousses saisonnières trouveront-elles quelqu'un pour s'occuper d'elles ? » **M.M.Z**





Ségolène Thuillart
Balades sonores
autour de l'œuvre
Vivante

Vendredi 16 septembre 15 h > 16 h

Mercredi 28 septembre,

samedi 8 et mercredi 12 octobre 11 h > 12 h

Rendez-vous à L'usine La Française - B3

Inscription obligatoire : resabiennale@frac-centre.fr
 ou 07 85 63 58 29

L'artiste accompagne le public et lui propose un format de balade augmentée (lecture de textes, et partages d'anecdotes et d'objets vivants de la ville).

À l'heure où nous vivons une forte redéfinition de nos libertés, il me paraît essentiel d'aller vers l'autre et questionner notre manière de vivre ensemble. Arriver dans une ville, prendre le temps de capter le vivant, le ressenti d'une commune comme Vierzon en 2022. Un portrait sonore qui fait le va-et-vient entre l'humain-e et l'urbain. Qu'est-ce qui fait que nous sommes ici ? Quelle est cette ville française, reflet d'une époque industrielle ? Quelles sont les histoires d'hier qui portent cette ville qui se tourne vers l'avenir ? L'avenir, c'est savoir écouter chaque élément, regarder chaque forme comme l'un des constituants de la solution.

Je souhaite emmener l'autre à regarder différemment, à ne faire plus qu'un avec cette voix, celle de la ville qui souffle sur le riverain habitué ou de passage, les histoires de la pierre et des légendes, du quotidien et de l'historique. Un portrait multiple et singulier, un voyage entre l'avant et l'après, une balade poétique. » S.T



Collectif Offense
Performance

Vendredi 16 septembre

20 h 30 > 21 h 45

Théâtre Mac-Nab

37, av. de la République

Vierzon

Entrée libre

Dans Mon Dessin est une performance multimédia dans laquelle Jenny Charreton questionne sa transition de genre comme un départ sans retour. Vidéo, musique électronique, poésie, marionnette, dessin et témoignages se mêlent pour dresser l'univers dans lequel elle évolue, où elle raconte ses peurs, ses joies et sa colère qui gronde sous ses cheveux roses, portrait intime d'une femme trans qui lutte pour parler. Pour cette performance, l'artiste collabore avec l'autrice Luz Volckmann, qui a écrit les fragments poétiques avec lesquels Jenny s'adresse au public.

Offense travaille depuis 2 ans sur *Anatomie du départ*, projet de recherche et de création autour des départs sans retour dans le monde contemporain. Après plusieurs créations *in situ* et laboratoires autour de plusieurs départs sans retour, Offense se lance dans la constitution d'un répertoire de formes diverses. Première forme du répertoire du départ, *Dans Mon Dessin* est une performance multimédia dans laquelle Jenny Charreton questionne sa transition de genre comme son départ sans retour. Seule sur scène, elle recrée l'univers dans lequel elle évolue, dans lequel s'entremêlent fragments d'écritures poétiques, musique électronique, dessins, marionnettes numériques et témoignages. Un jour de plus, elle raconte : ses peurs, ses joies, sa force et sa colère, la mémoire de ses paires assassinées. Avec pudeur, naïveté et gravité, et grâce aux mots de l'autrice Luz Volckmann, elle dresse progressivement le portrait intime d'une femme trans qui lutte pour parler. » C.O

Distribution : Performeuse – Jenny Charreton • Autrice – Luz Volckmann
 • Aide à la création – Clémence Da Silva • Aide à la création plastique – Magali Lévêque • Technique son et vidéo – Kazy de Bourran • Production & diffusion – Clémentine Lévêque



LE TIERS FÉMINISME

Programmation culturelle à Vierzon

Ovidie

Carte Blanche
Projections suivies
de discussions



Samedi 17 septembre

Ciné Lumière Vierzon

16, rue de la Société Française - Vierzon

Entrée libre

Ovidie est une autrice et réalisatrice, docteure en Lettres et études filmiques, spécialisée dans les questions de corps, féminismes et sexualités.

“ Pour cette carte blanche, j'ai décidé de vous présenter mes deux dernières réalisations, un documentaire et une série autofictionnelle, deux formats radicalement différents, deux parcours, deux combats a priori opposés, pour finalement ne jamais évoquer qu'une seule chose : l'émancipation féminine et la politisation de l'intime. » **O.**



Projection du film

Des gens bien ordinaires

Suivie d'une discussion avec Ovidie

(8 x 15 minutes), Canal +, 2022

17 h > 20 h

Romain, 18 ans, est étudiant en sociologie. Avec son amie d'enfance, Isaure, ils forment un duo d'enfants de la France pavillonnaire des années 90 qui rêvent de refaire le monde. Mais tous les deux n'ont pas la même façon d'exprimer leur radicalité. Si Isaure se sent dangereusement attirée par la clandestinité des groupes politiques qu'elle fréquente à la fac, Romain au contraire décide de s'exposer à la lumière des plateaux de tournage porno sur lesquels il imagine que souffle un vent de liberté. En rébellion contre son milieu d'origine, emprisonné dans une relation amoureuse toxique avec une femme qui a une emprise totale sur sa vie, il pense pouvoir trouver dans l'aventure pornographique une voie d'émancipation. Mais très rapidement, il connaît ses premières désillusions.

Cette série inspirée de situations réelles est construite sur un principe d'inversion des pouvoirs. L'action se déroule dans un monde dystopique où les genres sont permutés dans le but de provoquer chez le spectateur un malaise et surtout un questionnement : Comment jugerions-nous ces mêmes situations si, dans cette industrie, les rapports de pouvoirs homme-femme étaient inversés ?



Projection du film
Le Procès du 36

63 minutes, France 2, 2022
20 h 30 > 22 h

Le 1^{er} février 2019, après trois semaines de procès devant la Cour d'Assises et dans un contexte post #MeToo, deux policiers de la BRI sont condamnés à sept ans de réclusion pour le viol présumé d'Emily Spanton, une touriste canadienne elle-même fille de policier, commis dans les locaux du 36 quai des Orfèvres.

Voilà le point de départ de ce documentaire, diffusé après l'acquittement des deux policiers en avril 2022, qui retrace huit années de procédure à rebondissements. Il montre en quoi le traitement d'une affaire judiciaire peut être emblématique d'une société à un instant T. *Le Procès du 36* s'interroge sur ce qu'un procès pour viol dit de nous et des rapports hommes-femmes et pose surtout cette question fondamentale : à partir de quand la justice estime-t-elle qu'une femme ne consent pas ?



Pascale Cassagnau et David Drach
Projection suivie d'une discussion

Mercredi 21 septembre

15 h > 17 h

Ciné Lumière Vierzon

16, rue de la Société Française - Vierzon

Entrée libre

Film *Élise ou la vraie vie*

105 minutes, 1969, de Michel Drach

Distribution : Marie-José Nat, Mohamed Chouikh, Bernadette Lafont, Catherine Allégret...

1957 - Élise vit à Bordeaux une existence morne entre sa grand-mère et sa belle-sœur. Lucien, le frère d'Élise, a fui ce monde étouffant comme un voleur, abandonnant femme, enfant, famille pour sa recherche de la « vraie vie ». Élise décide de le rejoindre à Paris pour quelques jours. Lucien vit avec une femme, travaille en usine, soutient le F.L.N. Il ne songe pas, malgré son épuisement physique, à rentrer à Bordeaux. Il a choisi une voie irréversible.

Pascale Cassagnau est docteure en histoire de l'art et critique d'art, inspectrice générale de la création, responsable des collections audiovisuelles et nouveaux médias au Centre national des arts plastiques (Ministère de la culture).

LE TIERS FÉMINISME

Programmation culturelle à Vierzon

Rokhaya Diallo

Carte Blanche

**Projections et conférences
en présence d'invité-es**



Vendredi 23 > dimanche 25 septembre

Entrée libre

Nos corps sont politiques

Rokhaya Diallo, journaliste française, autrice et réalisatrice reconnue pour son travail en faveur de l'égalité raciale, de genre et religieuse. Cofondatrice de l'association *Les Indivisibles*, elle est l'auteur de plusieurs livres et documentaires engagés. Elle est également animatrice et chroniqueuse pour la chaîne RTL et LCI.

Comment s'approprier la politisation de nos corps ?

Les contraintes sociales et politiques qui pèsent sur le corps des femmes et des personnes non binaires sont multiples et protéiformes. Être une femme, ne pas être un homme, c'est d'abord répondre aux critères d'une construction sociale qui conduit à la performance d'un genre. La perception du genre dont la forme est la plus légitime, est influencée par diverses oppressions, liés à la classe et à la race notamment.

Aux côtés d'artistes, d'intellectuelles et d'activistes, Rokhaya Diallo souhaite interroger les carcans qui enferment les expressions féminines contemporaines, et les injonctions sociales qui les exposent les aux joies comme aux peines. » **R.D**



Vendredi 23 septembre

Lecture du livre *Pistes...* de Penda Diouf

La Décale, 25, avenue Henri Brisson, Vierzon

20 h > 22 h

Avec Penda Diouf

Un texte d'une poésie viscérale né d'une interrogation — qu'est-ce que le courage ? — et d'une rencontre de l'autrice avec une terre jusque-là fantasmée : la Namibie.

C'est dans l'actuelle Namibie, pendant la colonisation, qu'eut lieu le premier génocide du xx^e siècle : les Allemands y ont massacré méthodiquement la moitié de la population Herero et plus de 10 000 Namas, ils y construisirent aussi des camps de concentration sur le modèle des Anglais en Afrique du Sud. Les secrets de cette terre rouge affleurent comme le sang à travers une plaie : « *Pistes...*, écrit Penda Diouf, ce sont mes forces internes pour faire face à la dépression. Continuer à travailler, à écrire alors que tout s'écroule à l'intérieur. »



Samedi 24 septembre

Projection suivie d'une discussion

Les rivières de Mai Hua - 1 h 37

Avec Mai Hua

Ciné Lumière, 16 rue de la Société Française - Vierzon

14 h 30 > 16 h

Mai Hua nous emporte avec elle dans un récit familial. Héritière d'une mémoire familiale complexe et douloureuse, Mai Hua entame une archéologie familiale afin d'accomplir sa quête de vérité.

Filmée par ses soins, Mai Hua nous dévoile des images touchantes de moments de complicité, de disputes, de longues discussions... C'est un film autant intime qu'universel.

Projection suivie d'une discussion

La parisienne démythifiée - 53 min

Avec Grace Ly, Lindsey Tramuta et Rokhaya Diallo

18 h > 20 h

Blanche, grande, désintéressée, mince et élégante... voici le stéréotype de la « parisienne » que Rokhaya déconstruit dans son film. Dans celui-ci, Rokhaya laisse la parole à plusieurs femmes : styliste, écrivaines, journalistes, championne de boxe, mannequins, comédienne, historienne, avocate... Elles démontrent ensemble le multiculturalisme et la diversité des femmes qui habitent notre capitale à travers cet anti-manuel de la bonne Parisienne.

Dimanche 25 septembre

Conférence « La normativité des corps dans l'hétéro patriarcat blanc »

La Décale, 25, avenue Henri Brisson, Vierzon

11 h > 13 h

Avec Grace Ly, Lindsey Tramuta et Rokhaya Diallo

Comment s'appropriar la politisation de nos corps ?

Juliet Drouar est art thérapeute, artiste, militant queer et activiste dans le mouvement *TransPédéGouine*.

Assigné-e femme à la naissance, il s'est « déplacé dans le genre » comme il le dit lui-même.

Grace Ly est une écrivaine, animatrice de podcast et réalisatrice. Elle co-anime avec la journaliste Rokhaya Diallo le podcast *Kiffe ta race* qui interroge depuis 4 saisons les questions raciales dans la société française. Elle a créé la websérie documentaire « Ça reste entre nous » composée de témoignages et s'engage pour une plus juste représentation des communautés Est et Sud-Est asiatiques françaises.



Conférence dansée

**« Décoloniser le dancefloor »
par Habibitch**

La Décale, 25, avenue Henri
Brisson, Vierzon

15 h 30 > 17 h

« Décoloniser le dancefloor », une conférence-dansée pour penser les systèmes qui façonnent nos rapports sociaux quotidiens. Racisme, privilège(s), domination(s),

résistance, création, communauté(s), concepts fondamentaux disséqués sous une loupe décoloniale acerbe, mobile, dans une mise en mouvement littéraire rythmant la parole.

« Décoloniser le dancefloor », une performance à l'image de son interprète, incarnée, complexe, percutante, drôle, résiliente, engagée, politique.

LE TIERS FÉMINISME

Programmation culturelle à Vierzon

Leïla Saadna

Une terre à soi



Née en 1979, Leïla Saadna vit et travaille entre Alger et Paris. Elle est réalisatrice de films documentaires et artiste visuelle. Après des études en arts plastiques à Paris, elle s'est orientée vers des projets filmiques et documentaires engagés et poétiques. Elle s'intéresse plus particulièrement aux trajectoires migratoires et aux formes d'oppressions intersectionnelles comme le racisme et le sexisme, et notamment à la condition sociale des femmes racisées.

☞ Lors de ma résidence à Vierzon, de mai à juillet 2022, je suis allée à la rencontre des femmes qui vivent et travaillent dans les quartiers populaires, ces cités proches du centre-ville, et qui pourtant semblent situées en périphérie. Ces femmes me rappellent mes cousines, mes tantes algériennes. J'aime leur force teintée d'humour et de dignité, cette force avec laquelle elles traversent les épreuves de la vie. J'ai souhaité filmer, avec poésie et douceur, ces résistantes du quotidien qui ont connu les routes de l'exil, et vivent différentes formes de relégations sociales : racisme, sexisme, islamophobie. J'ai voulu qu'on écoute enfin leurs voix, leurs luttes, leurs espoirs, loin des clichés dominants, afin de construire avec elles : Warda, Fayrouz, Radia, Kadiatou, Najiba, Joëlle et toutes celles qui partagent leurs luttes, un film poétique et féministe qui leur ressemble. » **L.S**



Une terre à soi

Film documentaire de création en 3 chapitres

1 h 15, 2022

Production : Horizon Inverse et Frac Centre-Val de Loire

Avec : Warda, Feyrouz, Radia, Kadiatou, Najiba...

Entrée libre

Vendredi 30 septembre

19 h

La Chaponnière
Moulin de la Chaponnière
Saint-Hilaire-de-Court

Judi 24 novembre

18 h

Le musée de Vierzon
11, rue de la Société
Français - Vierzon

Mercredi 12 octobre

15 h

Ciné Lumière Vierzon
16, rue de la Société
Française - Vierzon

Vendredi 7 décembre

15 h

Ciné Lumière Vierzon
16, rue de la Société
Française - Vierzon

Vendredi 4 novembre

19 h

Centre Social du
Clos du Roy - AJCV
20/22, bd Salvador Allende
Vierzon
Entrée libre

Retrouvez
la programmation
complète sur
www.frac-centre.fr

Dorian Degoutte **Projection, performances vocales et musicales écrites avec la participation des habitant-es de Vierzon**

Mercredi 28 septembre

20 h > 22 h

Vierzon Cinéma, 36, rue du Maréchal Joffre - Vierzon

Entrée libre



Vierzon-Cinéma est une plateforme de création audiovisuelle fondée par Dorian Degoutte en 2019 dont le but est d'écrire, tourner et diffuser des films sur le territoire de Vierzon. S'appuyant sur le contexte particulier de cette ville en prise directe avec l'actualité et les enjeux majeurs de notre société, ce projet au long cours documente, archive et fabrique une compilation de regards croisés sur ce territoire en transition.

Dans le cadre de la Biennale d'Art et d'Architecture, Dorian Degoutte propose de partager le travail cinématographique qu'il mène sur le territoire de la ville, sous la forme d'une projection de séquences en cours de montage, augmentée de lectures et de musique performées en live et écrites en collaboration avec des habitant-es de Vierzon. Une immersion dans les coulisses d'une ville déroutante, en suivant le récit en mots et en images d'un film en train de se faire.



SHAB **Carte Blanche**

Parlons d'architecture, d'urbanité et de féminisme

Samedi 1^{er} octobre

11 h 30 > 22 h

Association SHAB - Surfaces Habitables

13, rue du Maréchal Joffre - Vierzon

Entrée libre

Portée par ses membres, praticien·nes d'horizons divers, l'association se place comme un laboratoire empirique. Elle porte des réflexions et des expérimentations collectives sur la vie urbaine de Vierzon et dans le contexte des petites et moyennes villes en France. La théorie alimentant la pratique et inversement, cette équipe à forme variable soulève ses problématiques en observant la ville et tente d'y répondre en la transformant. Les réflexions menées peuvent porter sur des thèmes variés.

Pour cette carte blanche, une équipe constituée du SHAB propose une journée de concentration sur différents thèmes questionnant l'architecture, l'urbanité et les enjeux portés par les thèses féministes. Cette journée débutera à 11 h 30 jusqu'à 22 h. Retrouvez la programmation complète sur le site du Frac et sur les réseaux du SHAB.

Retrouvez la programmation complète sur

www.frac-centre.fr



© Célia Portet

Pour cette carte blanche, voici les membres de l'équipe de l'association du SHAB (par ordre alphabétique) : Jérémy Binard (architecte), Jumaï Laguna (programmatrice de film), Noémie Galvez (chargée de projet en concertation), Anaëlle Mahéo (doctorante sur la question des récits sensibles en architecture affiliée au CRH-LAVUE), Chloé Rotrou (designeuse), Tifenn Taillandier (architecte) Marie Tesson (doctorante sur la question du Care en architecture affiliée au CNAM) D'autres membres actives du réseau SHAB participeront de près ou de loin à la tenue de cette carte blanche : Delphine Charnacé, Gautier Martin, Charles Poulain, Gabriel Violleau et autres bénévoles.

LE TIERS FÉMINISME

Programmation culturelle à Vierzon



Pascale de Senarclens Atelier participatif au Jardin La Française

Samedi 8 octobre

9 h > 17 h

Jardin La Française

Entrée libre

Tout public

Réservation obligatoire : resabiennale@frac-centre.fr
ou 02 38 15 49 61

Pascale de Senarclens réalise des installations immersives et sculpturales issues de tressages végétaux et d'éléments naturels recueillis au sein d'un territoire qu'elle nomme « abricasques ». Elle propose aux passantes et passants de s'extraire du quotidien urbain pour s'abriter dans une bulle organique.

Dans le cadre de la Biennale, l'artiste invite les habitant·es de Vierzon à participer à la conception de l'une de ces structures architecturales éphémères en pour orner l'installation et lui donner vie. Aller glaner dans les rues et les parcs, à la recherche de matériaux naturels, les installer sur l'*Abricasque* de Vierzon, afin de lui donner une signature correspondant à la ville.

Il s'agit d'une démarche participative qui ouvre un espace d'expérimentations par les sens. En convoquant notre capacité d'observation et notre imaginaire, l'artiste nous propose de nous réapproprier un espace urbain en nous rappelant que nous le partageons avec d'autres espèces, notamment végétales.



Installation de *The Sonic Shelter* par Pascale de Senarclens
pour l'exposition *Paysages du Design : les créatrices*
au cœur du domaine de Boisbuchet, 2022
Frac Centre-Val de Loire



LA TENDRESSE SUBVERSIVE

Exposition aux Turbulences Frac Centre-Val de Loire à Orléans



Días Eternos, 2017-2022
Dimensions variables
Courtesy de l'artiste

Ana María Arévalo Gosen

(Venezuela, 1988)

Partagée entre son Venezuela natal et l'Europe, Ana María Arévalo Gosen étudie la photographie à l'ETPA, à Toulouse, à partir de 2011, après des études en sciences politiques. C'est à la fin d'un stage avec Jacob Aue Sobol, à Hambourg, qu'elle confirme sa volonté de questionner la société avec une approche documentaire.

Días Eternos, 2017-2022

Le projet *Días Eternos* d'Ana María Arévalo Gosen est né en 2017 au Venezuela, pays d'origine de la photographe. Elle a depuis étendu son travail de documentation sur les prisons pour femmes à deux autres pays, le Salvador et le Guatemala, dont sont présentés ici une sélection de clichés. L'artiste, engagée pour la défense des droits des femmes, photographie avec lumière et tendresse le quotidien précaire des détenues. Les œuvres montrent la relation des corps en manque d'espace au périmètre des murs qui deviennent le journal intime de leur vulnérabilité. S'accommodant de cette architecture patriarcale de privation, les femmes font de leur corps un lieu de résistance et de rébellion contre l'indigence : elles se maquillent, s'épilent, autant de gestes de leur inaliénation. À l'inverse, leurs tatouages sont d'anciens signes d'appartenance à des gangs, des prisons sociales dont elles sont paradoxalement libérées.



Vers la tendresse (détail), 2016
Court métrage, 39 min

Alice Diop

(France, 1979)

Alice Diop est née en 1979 à Aulnay-sous-bois, dans une famille sénégalaise. Elle est l'auteur de plusieurs documentaires dans lesquels elle porte un regard neuf, tant sociologique que cinématographique, sur le quartier de son enfance, sur la diversité, sur l'immigration. Son cinéma s'intéresse à ceux que l'on ne voit pas, en vue de combattre les idées reçues.

Vers la tendresse, 2015

À mi-chemin entre réel et fiction, Alice Diop donne à entendre les voix, généralement tuées, de quatre jeunes hommes de Seine-Saint-Denis qui se confient sur leurs rapports aux femmes et à l'intimité. Fantomatiques et inaccessibles, les figures féminines font l'objet de leurs obsessions et frustrations face à l'impossibilité de nouer des relations amoureuses. En désynchronisant les voix des images, la réalisatrice souligne le hiatus entre le machisme mis en scène dans l'espace social et les fragilités solitaires dévoilées par les monologues. La caméra s'approche au plus près des sujets, épousant les détails des visages et plongeant dans leurs impasses affectives. Le film déjoue la brutalité des stéréotypes et trace un chemin vers la possibilité d'aimer.



Princes de la rue, 2021
Série photographique, tirages
argento-numériques, 100 x 150 cm
Courtesy de l'artiste

Clarisse Hahn

(France, 1973)

Clarisse Hahn est diplômée des Beaux-Arts de Paris en 2001. Elle dit appartenir autant à la sphère du documentaire qu'à celle de l'art contemporain. Dépassant la quête voyeuriste et le constat sociologique, elle conçoit des œuvres dont la composition artistique met en lumière l'humanité de l'autre. Du monde professionnel de la pornographie (*Ovidie*, 2000) au désœuvrement codifié des jeunes marginaux (*Boyzone*, 1999), en passant par la dépossession du corps des patients des hôpitaux gériatriques (*Hôpital*, 1999), l'œuvre de Clarisse Hahn semble hantée par l'idée que l'identité morale et corporelle dépend du groupe social. Les travaux récents de l'artiste prennent pour point de départ une problématisation des ambivalences de l'image documentaire. Les tensions qui se jouent entre celles et ceux qui occupent la surface de l'image et l'œil qui les regarde constituent le cœur de sa réflexion.

Princes de la rue, 2021

« J'ai appelé ma série les Princes de la rue car il y a beaucoup de majesté dans leur allure. Elle résulte d'une théâtralisation poussée de leurs comportements qui passe par le soin qu'ils prêtent à la fois à leur tenue vestimentaire et à leur gestuelle. »
– Clarisse Hahn

Cette série photographique donne à voir le quotidien d'hommes vivant dans l'environnement clos du quartier de Barbès à Paris. Elle s'inscrit dans son travail sur les Boyzones, commencé en 1998 et centré sur les attitudes et archétypes masculins entourant la question de la virilité. Dans cette série à la lisière du documentaire, fruit de trois années d'immersion, la caméra de Clarisse Hahn opère un va-et-vient constant entre distance formelle et proximité physique. Les attitudes fortes observées dans la rue, lieu où les corps sont particulièrement vulnérables, trouvent du répit dans des scènes d'une intimité rare prises au domicile de la photographe.



Tobrrouk, 2021
Installation, 9 sculptures en béton, dimensions variables
Collection Frac Centre-Val de Loire

Anne Houel

(France, 1987)

Anne Houel est diplômée du DNSEP-master Art avec mention du jury à l'Ésam de Caen (2006-2011). Elle s'intéresse à la mémoire des sites, aux espaces en creux ainsi qu'aux points névralgiques des architectures. Anne Houel travaille aussi bien à l'échelle de la maquette qu'à celle des espaces urbains et puise son inspiration dans les territoires où elle est amenée à créer.

Tobrrouk, 2021

Constituée de neuf monolithes de béton, la série *Tobrrouk* est décrite par sa créatrice Anne Houel comme une « typologie sculpturale de vestiges architecturaux ». Elle donne à voir les volumes intérieurs de petites casemates individuels, des bunkers militaires semi-enterrés qui aujourd'hui hantent les côtes de l'ancien Mur de l'Atlantique. Anne Houel s'intéresse à l'architecture à travers le prisme du temps et de l'histoire. Les forces contraires de la construction et de la déconstruction, de la résistance et de la fragmentation, de la présence et de la disparition, sont les terrains de jeu de son travail qui détourne les codes de la maçonnerie. Derrière ces volumes énigmatiques, véritables empreintes intérieures de lieux de refuge désormais impénétrables, l'artiste retranscrit le réel pour mieux l'étudier, telle une archéologue mettant au jour les traces fossilisées du passé.

LA TENDRESSE SUBVERSIVE

Exposition aux Turbulences Frac Centre-Val de Loire à Orléans



Speak to me sun, 2022
[parle-moi, soleil]

Mine de plomb et acrylique sur bois
Courtesy de l'artiste

Anna Ponchon

(France, 1966)

Anna Ponchon est diplômée d'expression plastique de l'École Nationale Supérieure d'Art de Bourges. Artiste protéiforme, elle mêle dans sa pratique la vidéo, le dessin, la broderie, et d'autres matériaux comme la brique et l'aluminium. Sa démarche consiste à revenir sur un événement passé ou un mythe pour retracer des chemins de pensées et leurs pendents contemporains. Elle se sert d'images issues de la publicité, du cinéma et de l'histoire de l'art pour mettre en scène des relations humaines et par conséquent des relations de pouvoir. Son travail, centré sur la condition humaine, s'attache également à la notion d'empathie pour questionner ce qui émane de nos relations en tant qu'êtres sociaux.

i wish i was a famous artist, then maybe i wouldn't be dead
[j'aurais voulu être une artiste célèbre, alors peut-être que je ne serai pas morte], 2018

Cet échiquier, réalisé par Anna Ponchon, reprend les dimensions de l'œuvre *Steel Zinc Plain* (1969) du sculpteur Carl Andre, figure majeure de la scène artistique new-yorkaise depuis les années 1960. Le zinc et l'acier de l'œuvre originale sont ici remplacés par de la feutrine douce et fluide. Plutôt que de marcher dessus, cette pièce invite à s'y blottir.

Anna Ponchon y brode trois déclarations faites par Carl Andre à la police et à des journalistes au sujet de sa femme, l'artiste d'origine cubaine Ana Mendieta, retrouvée morte défenestrée en 1985 dans des circonstances controversées.

Ses mots témoignent du mépris d'une partie du monde de l'art envers les créatrices : « Vous voyez, je suis un artiste qui a beaucoup de succès et pas elle. Peut-être que ça a fini par l'atteindre et, dans ce cas, peut-être que je l'ai effectivement tuée. »

Je suis heureuse que nous n'ayons jamais cessé de nous jeter des pierres, 2021

Peinture à l'huile sur brique non réfractaire

L'expression « roman national », popularisée par l'historien Pierre Nora, traduit la volonté d'une écriture unifiée de l'Histoire de France qui participerait de l'élaboration d'une identité française. Comment choisit-on l'Histoire que l'on écrit et que l'on enseigne ? Quelle place pour les récits alternatifs et marginaux ? Cette brique posée contre le mur attend patiemment que quelqu'un se saisisse d'elle.

i wanted to be an artist

[je voulais être une artiste], 2021

Laine et coton

Ce livre brodé reprend les phrases de femmes artistes ayant pris la décision de quitter le monde de l'art. Comment justifient-elles leur choix ? Quelle place est laissée aux créatrices dans l'écriture de l'Histoire de l'art ? Telles sont les questions abordées dans cet ouvrage. « je voulais être une artiste mais j'en ai eu assez de dessiner des femmes nues / peindre des femmes nues / sculpter des femmes nues / filmer des femmes nues ».

Speak to me sun

[parle-moi, soleil], 2021
Mine de plomb et acrylique sur bois

Jane 20:29, 2022

Gravure sur plaque de métal

all for you

[tout pour toi], 2022
Peinture à l'huile et pyrogravure sur bois

unburden me

[délivre-moi], 2022
Huile, pastel, encre, photographie et paillettes sur bois creusé

if only we could feel safe, and dare show each other some tenderness

[si seulement nous pouvions nous sentir en sécurité et oser nous montrer un peu de tendresse], 2022

Céramique vernie et clous

L'artiste Anna Ponchon travaille à partir de l'imagerie issue de la publicité, du cinéma ou encore de l'histoire de l'art. Elle se sert de ces traces du passé, imprégnées des idéologies de leurs époques, pour jeter un éclairage sur notre présent. Ce sont en particulier les indices des rapports de force, à la fois physiques et symboliques, qu'elle décèle dans les médias.

Le point commun des œuvres présentées ici est l'omniprésence du corps féminin, à la fois fragmenté et faisant l'objet d'une violence sourde. Les titres équivoques donnés par l'artiste, associés à des motifs agressifs (clou, couteau, épine) installent une atmosphère oppressante, voire d'inquiétante étrangeté, dont émerge pourtant l'espérance d'une sororité salvatrice.

à bouche que veux-tu, 2021

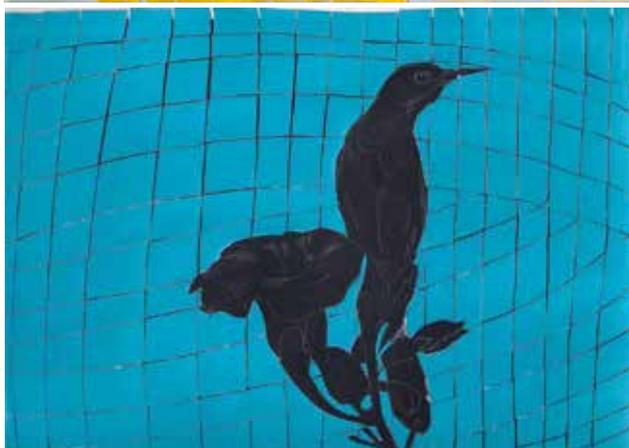
Impressions sur papier

Anna Ponchon réemploie dans cette œuvre l'image d'une couverture de DVD pornographique sur laquelle le modèle se contorsionne dans une posture artificielle. Le but : offrir aux futurs acheteurs la vision simultanée de sa poitrine et de ses fesses.

L'artiste transpose cette injonction à l'hypersexualisation faite au corps des femmes au dessin d'une Vénus au miroir, figure classique et érotique peuplant les collections des musées européens. L'étrange impression ingresque, créée par cet allongement des proportions de la silhouette, vient nous rappeler le diktat historique du regard masculin sur les représentations féminines.

LA TENDRESSE SUBVERSIVE

Exposition aux Turbulences Frac Centre-Val de Loire à Orléans



Hope is the thing with feathers, (détail) 2022
[L'espoir est cette chose à plumes]
Installation, 101 dessins et collages papier
Courtesy Anila Rubiku Studio

Anila Rubiku

(Albanie, Italie, 1970)

Anila Rubiku est une artiste italienne née en 1970 en Albanie. Elle a étudié à l'Académie des arts de Tirana (1994) et a fait ses études supérieures à l'Académie Brera (2000). Elle vit et travaille à Milan, Toronto et Durres. Le travail d'Anila Rubiku est intimement lié aux questions sociales et politiques. Entre poésie, humour et ironie, son œuvre s'emploie à mettre en avant les modalités psychologiques et sociales qui régissent la société contemporaine. De la dictature à l'amour, elle explore différentes thématiques, toujours dans une perspective de dénonciation et d'empathie.

I Hope is the thing with feathers

[L'espoir est cette chose à plumes], 2022

En 2020 et 2021, l'artiste Anila Rubiku passe le confinement à Milan. Pendant cette période inédite faite d'incertitudes et de privation de libertés, elle se rend compte qu'elle peut à nouveau entendre le chant des oiseaux dans la ville. Opérant une inflexion inédite dans son travail, elle commence alors à représenter de manière sérielle des oiseaux, comme une galerie de portraits dont elle ne retient que la poésie des formes et des couleurs.

Présentée sous la forme d'une nuée prenant son envol, cette installation de 101 collages tire son titre du poème *Hope* [Espoir] d'Emily Dickinson publié en 1861 : 'Hope' is the thing with feathers - That perches in the soul - And sings the tune without the words -

And nerver stops - at all [L'Espoir est cette chose à plumes - Qui se perche dans l'âme - Et chante la mélodie sans les mots - Et ne s'arrête jamais - du tout]

talked to the birds but they don't listen to me

[J'ai parlé aux oiseaux mais ils ne m'écoutent pas], 2021

11 broderies sur soie avec fils de polyester, carton végétal et tissu de coton

Forsaken Garden, [Jardin abandonné], 2021

Installation. 18 broderies sur soie avec fils de polyester, carton végétal et cuir. 2 fusains sur papier. Projection vidéo, durée 8'' Envisageant sa pratique comme un champ des possibles vers le réenchantement du monde, l'artiste Anila Rubiku prend ici pour inspiration un mur découvert sur un site de construction abandonné en Turquie. De manière didactique, elle dévoile le processus d'abstraction qui l'a conduit à capter des motifs et en décliner des formes de plus en plus éthérées.

Une mise à distance s'opère à mesure que l'artiste recourt à différentes techniques comme la vidéo et le fusain.

L'ensemble final de 18 tondi de soie se démarque, en opposition au sujet initial, par la délicatesse des matériaux et la candeur des motifs brodés.

Takk (Mireia Luzárraga & Alejandro Muiño)

The walls are coming down, 2011

Maquette

MDF, mousse, cyanoacrylate et peinture aérosol

Le duo d'architectes espagnols Takk poursuit une pratique à la fois expérimentale et spéculative.

À l'intersection de la nature et de la culture, il cherche à dépasser une posture anthropocentriste.

Cette maquette présente leur installation *The walls are coming down*, créée en 2010 à l'occasion du Festival international d'architecture de Barcelone, et proposant un espace d'expérience olfactive. Trois espèces de fleurs – marguerite, lys et œillet – y enveloppaient une petite chambre individuelle dans laquelle la relation entre le visiteur et l'extérieur était modifiée.

Le sujet et son architecture se construisent et se modifient mutuellement dans un équilibre audacieux, offrant de nouvelles morphologies et manières d'habiter.

Luna, 2019

Maquette

MDF, mousse, cyanoacrylate, peinture aérosol

Mountain, 2019

Maquette

Mousse polystyrène, fleurs artificielles, colle silicone et peinture aérosol

Soma, 2019

Maquette

Mousse polystyrène, colle silicone, clous avec perles, peinture aérosol et chaînes en or

À la recherche d'une nouvelle définition de la beauté, les architectes fondent leur pratique sur l'assemblage de matériaux d'origines diverses. Ils usent des caractéristiques de chaque matière pour créer des structures festives, basées sur le contraste et la variété.

Dans un savant mélange entre nature et artefact, les maquettes, réalisées a posteriori, déjouent la loi qui voudrait que l'objet soit un élément inerte en attente d'activation.

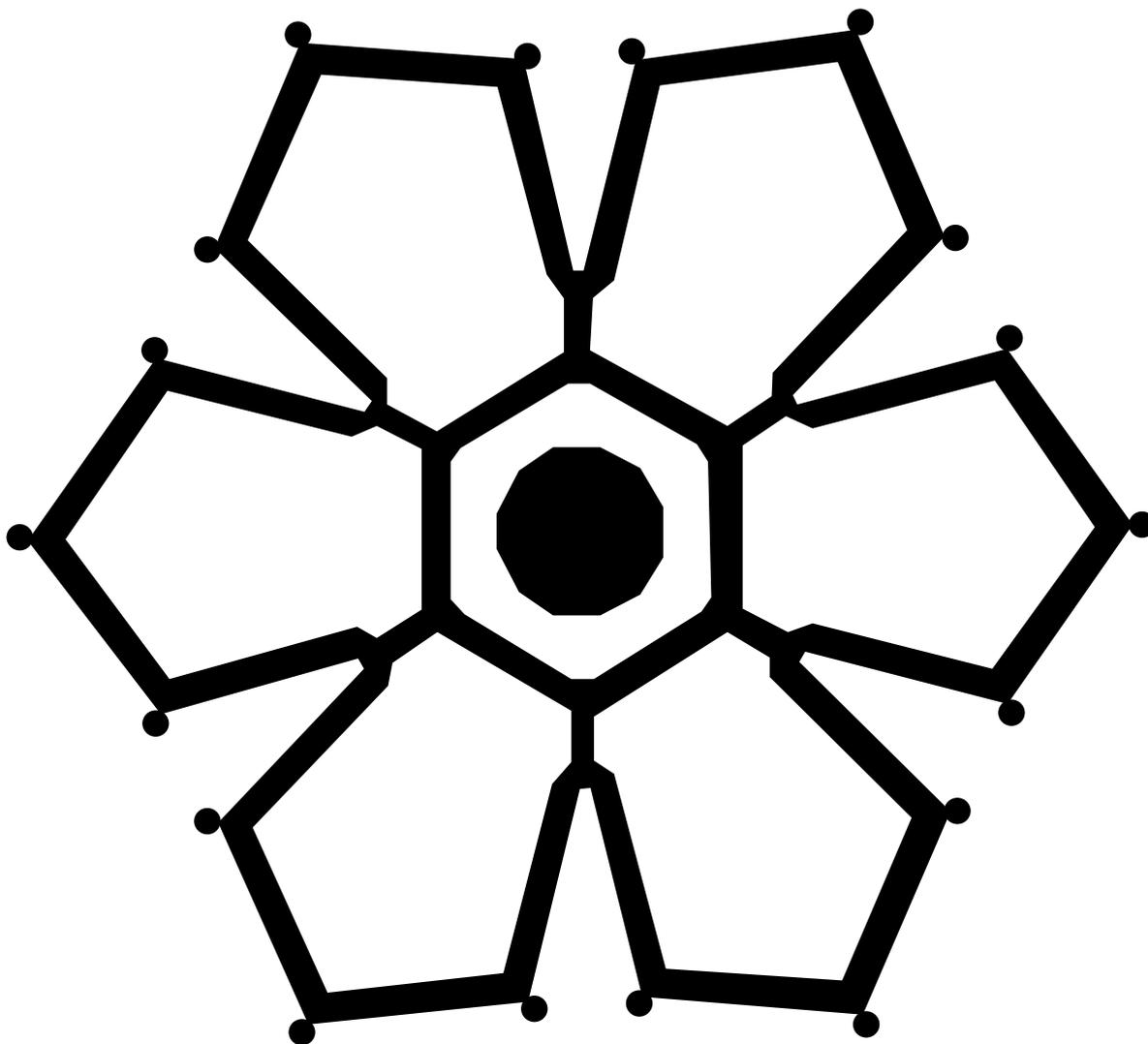
Ce sont des environnements sensoriels, des entités complexes, indépendantes et actives qui deviennent des lieux de rencontres et d'improvisations.



The walls are coming down, 2011
Collection Frac Centre-Val de Loire
photographie : François Lauginie

LA TENDRESSE SUBVERSIVE

Exposition aux Turbulences Frac Centre-Val de Loire à Orléans



Laure Tixier

(France, 1972)

Laure Tixier vit et travaille à Paris. Elle interroge l'architecture, l'urbanisme, l'habitat et l'organisation sociale qu'ils contiennent. En multipliant les pratiques (aquarelle, céramique, installation, textile, peinture murale, film d'animation) elle crée un univers entre subtilité et radicalité qui associe des éléments parfois décalés, issus tout autant de la culture populaire que de l'histoire de l'art, des sciences, de la société d'aujourd'hui et des utopies.

*Millbank Prison, Londres, Royaume-Uni.
Série Map with a View, géométrie de l'enfermement, 2014
Vinyle. Courtesy de l'artiste*

Millbank Prison, Londres, Royaume-Uni

Série *Map with a View, géométrie de l'enfermement*, 2014

La prison de Millbank, construite à Londres dans les années 1810, est le premier établissement pénitencier de plan panoptique. Cette architecture circulaire, imaginée par le philosophe britannique John Bentham à la fin du XVIII^e siècle, a pour particularité de permettre aux gardiens, situés dans une tour centrale, de surveiller les cellules des prisonniers situées en périphérie, sans que ces derniers ne sachent exactement quand ils sont observés. Le modèle de cette prison, aujourd'hui détruite, a fleuri dans le monde et fut décrit par le penseur Michel Foucault comme un lieu d'enfermement moral créé par une société de coercition (*Surveiller et punir*, 1975). Laure Tixier détourne aujourd'hui le plan panoptique et le transforme en une aire de jeu où tous les visiteurs et visiteuses sont invité-e-s à déambuler.

Prison de la Santé, Paris, France

Série *Map with a View, géométrie de l'enfermement*, 2014

Tissu et rembourrage

Si vous explorez le plan de Paris via Google Earth, vous constaterez la présence d'une zone floutée dans le quatorzième arrondissement, à l'emplacement même de la prison de la Santé.

Faisant ce constat, Laure Tixier a souhaité redonner corps et vue à ce trou noir du tissu urbain.

Sa tentative de réparation prend ici la forme d'un tapis rembourré, semblable à un tapis d'éveil destiné aux enfants. Il est réalisé avec des tissus de différentes origines faisant référence au classement par ethnies des blocs de la prison. L'artiste nous questionne : comment transmettre la mémoire des lieux et se réapproprié un héritage architectural qui, jusqu'alors, a été rejeté en tant que patrimoine ?

Chi Hoa Prison, Ho Chi Minh, Vietnam,

Série *Map with a View, géométrie de l'enfermement*, 2014

Tissu et rembourrage

***Map with a View, géométrie de l'enfermement*, 2014**

Installation vidéo

Durée 2'10"

Dans la série *Map with a View, géométrie de l'enfermement*, l'artiste Laure Tixier fait l'inventaire des plans architecturaux d'une trentaine de prisons d'origines géographiques et historiques diverses. Certaines sont toujours en activité, d'autres sont réaffectées, ou même détruites. De ce travail typologique émerge un répertoire de formes géométriques. Les motifs sont rationalisés et extraits du tissu urbain comme on extrait de la société les corps qui y sont enfermés.

Salut au drapeau, 2018

Impression par sublimation sur mousseline de soie

Cette œuvre, précédant l'entrée de l'exposition *La Tendresse subversive*, évoque l'histoire des colonies pénitenciaires pour mineurs, et plus particulièrement celle de Belle-Île-en-Mer, active entre 1880 et 1977. L'image est tirée d'une carte postale montrant des jeunes bagnards saluant le drapeau français.

Le cri de révolte « Brûlons nos châteaux de sable », traduit le désir de liberté d'enfants soumis à la violence répressive d'un monde dont ils sont exclus. Il fait ici référence à un évènement qui s'est déroulé en 1934 : suite au passage à tabac de l'un des enfants sur l'île, les colons se révoltent en tentant de s'échapper à la nage.

La presse locale et nationale relaie l'histoire de cette mutinerie qui inspirera d'ailleurs à Jacques Prévert son poème *La Chasse à l'enfant* (1946) : « Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan ! Au-dessus de l'île on voit des oiseaux – Tout autour de l'île il y a de l'eau »

***Il se peut qu'on s'évade en passant par le toit*, 2021**

Bois de robinier et feuille d'or

Production La Graineterie, avec le soutien de la bourse UFA (Les Amis du National Museum of Women in the Arts, Washington)

Réalisation d'ébénisterie Camille Mollicone pour l'Atelier Démesuré.

Le titre de cette œuvre est emprunté à un poème de Jean Genet, *Le Condamné à mort* (1942), écrit pendant son incarcération à la prison de Fresnes.

Laure Tixier fait appel à l'histoire personnelle de l'écrivain, marquée par des séjours répétés dans des établissements pénitenciers dès sa jeunesse. Il évoquera notamment ses souvenirs d'enfermement à la colonie pénitenciaire de Mettray à l'âge de 16 ans dans son roman *Miracle de la rose* (1946).

Cet ouvrage abrupt décrivant l'univers des bagnes pour enfants est habité par une tension entre liberté créatrice et contrainte de l'enfermement que l'on retrouve dans cette échelle parcourue d'épines.

Le Poids des portes

(de gauche à droite : Bon Pasteur de Bourges, Bon Pasteur d'Angers, Bon Pasteur d'Orléans), 2021

Mouchoirs brodés

Les congrégations du Bon Pasteur étaient des établissements religieux, ayant accueilli des fillettes et des jeunes filles considérées comme perdues par la société : orphelines, illégitimes, délinquantes, filles « de mauvaise vie » repenties. Pendant plus d'un siècle, la ville d'Orléans a notamment abrité deux de ces maisons de « rééducation et de préservation », considérées d'utilité publique jusqu'aux années 1970.

Une fois passées les portes du Bon Pasteur, les filles y vivaient recluses et disparaissaient de l'espace social.

Le poids symbolique des portes, soustrayant au regard un monde de maltraitances, vient ici contredire la légèreté des mouchoirs brodés.

LA TENDRESSE SUBVERSIVE

Exposition aux Turbulences Frac Centre-Val de Loire à Orléans



Anatomie des cavernes (détail), 2020
Installation, 8 pastels à l'huile sur papier
Collection du Frac Centre-Val de Loire

Meule, 2022

Dessin

Brou de noix et crayon sur papier

Anatomie des cavernes, 2020

Installation

8 pastels à l'huile sur papier

Architectures de terre, 2022

Installation

7 céramiques en grès blanc et rouge et feuilles de palmier

« Mes habitats imaginaires, archaïques et futuristes à la fois, sont une projection fictive de l'habitat contemporain qui se concentre non pas sur la fonctionnalité, mais plutôt sur le bien-être. »

– Elvira Voynarovska

S'inspirant d'habitats issus du monde minéral ou végétal, de constructions humaines ou animales, Elvira Voynarovska explore les formes architecturales primaires, spontanées et nomades.

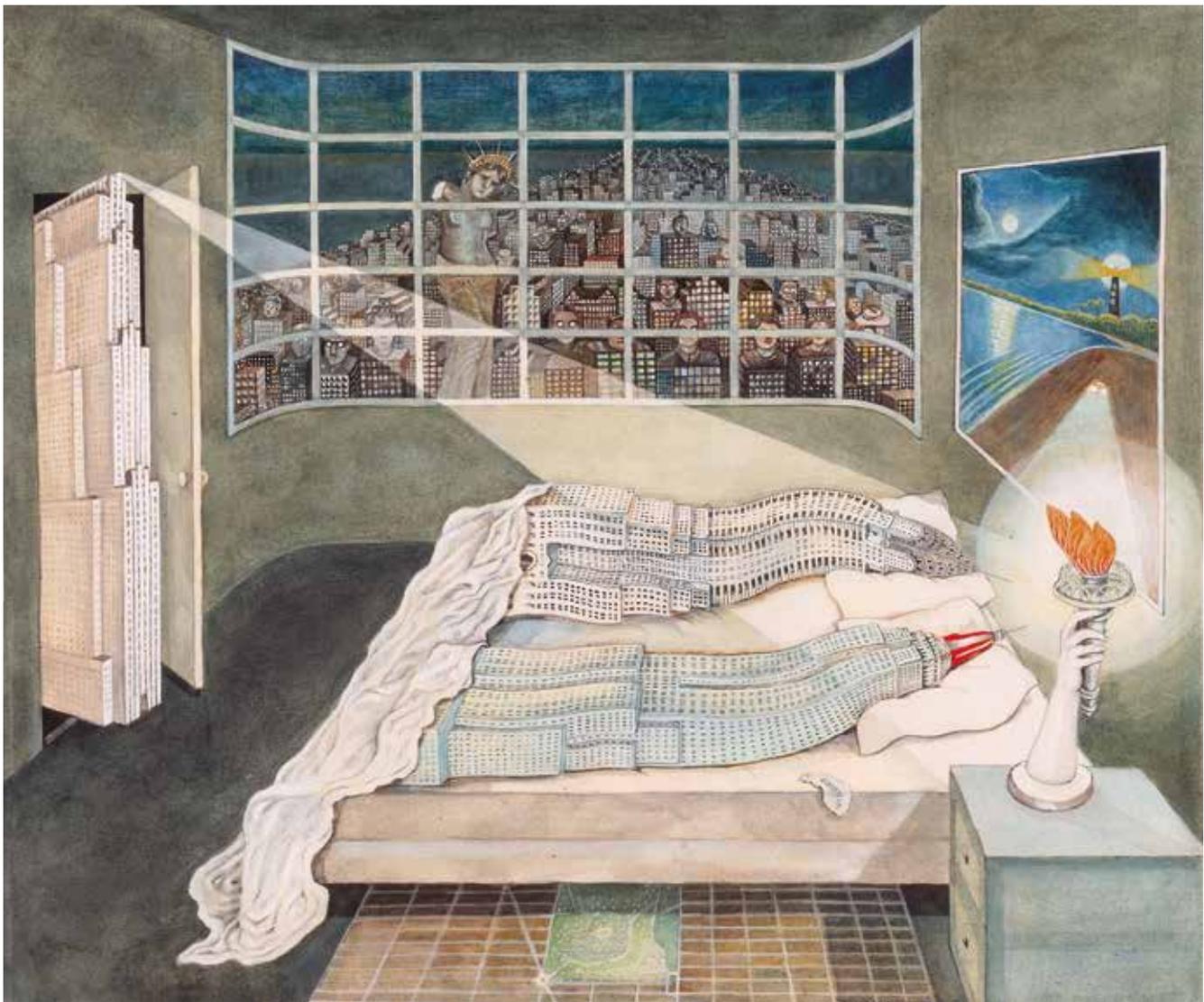
Des fourreaux de trichoptères, ces larves des rivières, aux yourtes des plaines d'Asie Centrale, des termitières d'insectes sociaux aux maisons traditionnelles hogans des navajos d'Amérique du Nord, elle mène une enquête inter-espèces sur les constructions utilitaires ancestrales.

De ce travail elle tire des formes à la fois organiques et abstraites, à la croisée de la biomimesis et de la poésie, qui replacent l'être humain dans le champ plus large du vivant.

Elvira Voynarovska

(Ukraine, 1995)

Elvira Voynarovska est une artiste franco-ukrainienne. Diplômée de l'ESAD d'Orléans en 2019, une partie de son master s'est déroulée entre la France et la Pologne, au sein de l'Académie des Beaux-Arts de Gdańsk. Après ses études, elle réalise un voyage dans la région des Carpates en Ukraine, puis une première résidence artistique à Gdańsk, où elle développe une recherche autour de la botte de foin, élément archétype du monde rural. Ce travail lui permet d'affirmer son vocabulaire plastique, aux formes organiques, faisant voyager sa pratique de dessin contemporain vers la sculpture et l'installation. Depuis, grâce aux résidences et projets à l'international, elle développe une démarche transversale aux formes multiples sur des questions de l'architecture naturelle.



Madelon Vriesendorp & Teri Wehn-Damisch

Flagrant délit, 1979. Film

L'artiste Madelon Vriesendorp cofonde en 1972 l'agence OMA aux côtés de Rem Koolhaas, d'Elia et Zoe Zenghelis. Ses peintures et illustrations, utilisées pour des couvertures de magazines et de livres, opèrent une synthèse graphique des concepts théoriques de OMA et contribuent à leur diffusion internationale. Elle réalise ses premiers dessins sur la Ville de New York en 1975 ; puis les exécute à nouveau en 1978 pour illustrer la publication du « manifeste rétroactif » *Delirious New York* de Rem Koolhaas. Dans cette version animée diffusée à la télévision française en 1985, l'histoire d'amour entre l'Empire State et le Chrysler Building se transforme en rêve fantasmagorique dans lequel la statue de la Liberté prend des allures d'ange exterminateur.

Flagrant Délit (détail), 1975
Delirious New York
Dessin, aquarelle et gouache sur papier
Collection Frac Centre-Val de Loire

LES ACTIONS TERRITORIALES

Projets avec les scolaires de Vierzon

Le dispositif *Totem* en itinérance

Le Bureau des cadres mobile

Bloom Games



Guides en herbe

Le projet « Guides en herbe » a pour objectif de former des élèves de quatre classes de CE2 à devenir les médiateurs de la Biennale.

La formation des élèves à la médiation passe tout d'abord par trois séances qui ont lieu en classe, afin de faire découvrir aux élèves les artistes, architectes et les œuvres créées pour la Biennale. Ces séances sont suivies par une visite aux Turbulences à Orléans pour découvrir les techniques de médiation dans l'enceinte du Frac.

L'enjeu pédagogique est notamment de travailler avec les enfants à ne pas réciter un texte appris par cœur, mais à délivrer leur propre interprétation des œuvres et à savoir rebondir à partir des questions et remarques des visiteurs. Après les répétitions générales fin septembre, les élèves seront accompagnés par les médiateurs pour les visites qui se dérouleront durant le mois d'octobre.

Au cours de visites dans le B3, les élèves racontent les récits des œuvres à leurs proches, aux autres élèves ou aux habitants (jours, horaires, pendant ou hors temps scolaire à déterminer).

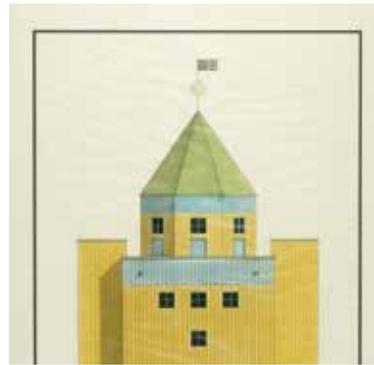
Expositions itinérantes

Dans le cadre de son partenariat avec la ville de Vierzon, le Frac Centre-Val de Loire réalisera à partir de septembre deux expositions dans le milieu scolaire. La première, l'exposition itinérante 2022-2023, débutera son itinérance dans deux collèges vierzonnais, et portera sur la question de la matière pensée par les artistes et architectes femmes de la collection du Frac Centre-Val de Loire.

De plus, une seconde exposition sera présentée, de manière exclusive, dans les écoles maternelles de la ville, de septembre à juin, avec pour thématique l'architecture du théâtre.

Collège Albert Camus, Vierzon (18)

Collège Edouard Vaillant, Vierzon (18)



Aldo Rossi, *Teatro del Mondo*, 1981, Dessin, Encre et crayon de couleur sur papier © François Lauginie

Le dispositif Totems en itinérance

Après avoir été exposés dans la cour de la bibliothèque de Graçay, les totems — actuellement porteurs de l'exposition *Modéliser l'architecture, l'algorithmes au service des sens* — seront accueillis au collège Albert Camus de Vierzon, de septembre à novembre. Cette exposition, en résonance avec la collection du Frac Centre-Val de Loire, met à l'honneur les travaux des artistes et architectes femmes qui, des années 1970 à nos jours, ont utilisé l'outil numérique comme un élément permettant d'expérimenter et de révolutionner la pratique de l'architecture.

Le Bureau des cadres mobiles

Avec le Bureau des cadres mobile, le Frac Centre-Val de Loire propose à chaque habitant·e et acteur·ice de la région d'emprunter gratuitement un fac similé de sa collection. Ce dispositif est organisé en collaboration avec des structures partenaires qui accueillent les œuvres. À l'issue d'une exposition d'un mois, celles-ci deviennent empruntables par le public pour une durée de deux mois.

Médiathèque de Vierzon (18)

Exposition du 16/09 au 8/10

Vernissage le 16/09 à 16 h

Emprunt le 8/10 et le 12/10

Musée de Vierzon (18)

Exposition du 15/09 au 8/11

Emprunt le 8/11

Bloom Games

Avec sa structure écaillée et sa teinte rose vif, *Bloom* (éclosion) s'impose dans le paysage comme une étrange créature surgie des abysses ou d'un futur lointain. À la fois aire de jeu et dispositif participatif de construction architecturale, ce projet a été développé par Alisa Andrasek et José Sanchez à l'occasion des Jeux Olympiques et Paralympiques de Londres 2012. Conçu pour l'espace public, ce « jardin collaboratif » se compose de petits éléments longs de 40 cm en plastique recyclable, à assembler entre eux et disposant chacun de trois points de connexion. Les participants peuvent ainsi inventer des combinaisons pour former des structures aux multiples ramifications, extensibles et reconfigurables à l'infini.

Médiathèque de Vierzon 2, 5 et 12 octobre

LIEUX

Maison des Cultures Professionnelles

Jardin La Française

Esplanade La Française

Usine La Française – B3

Musée de Vierzon

Avenue de la République

Rue Voltaire - Rue des Ponts

Square des Remparts

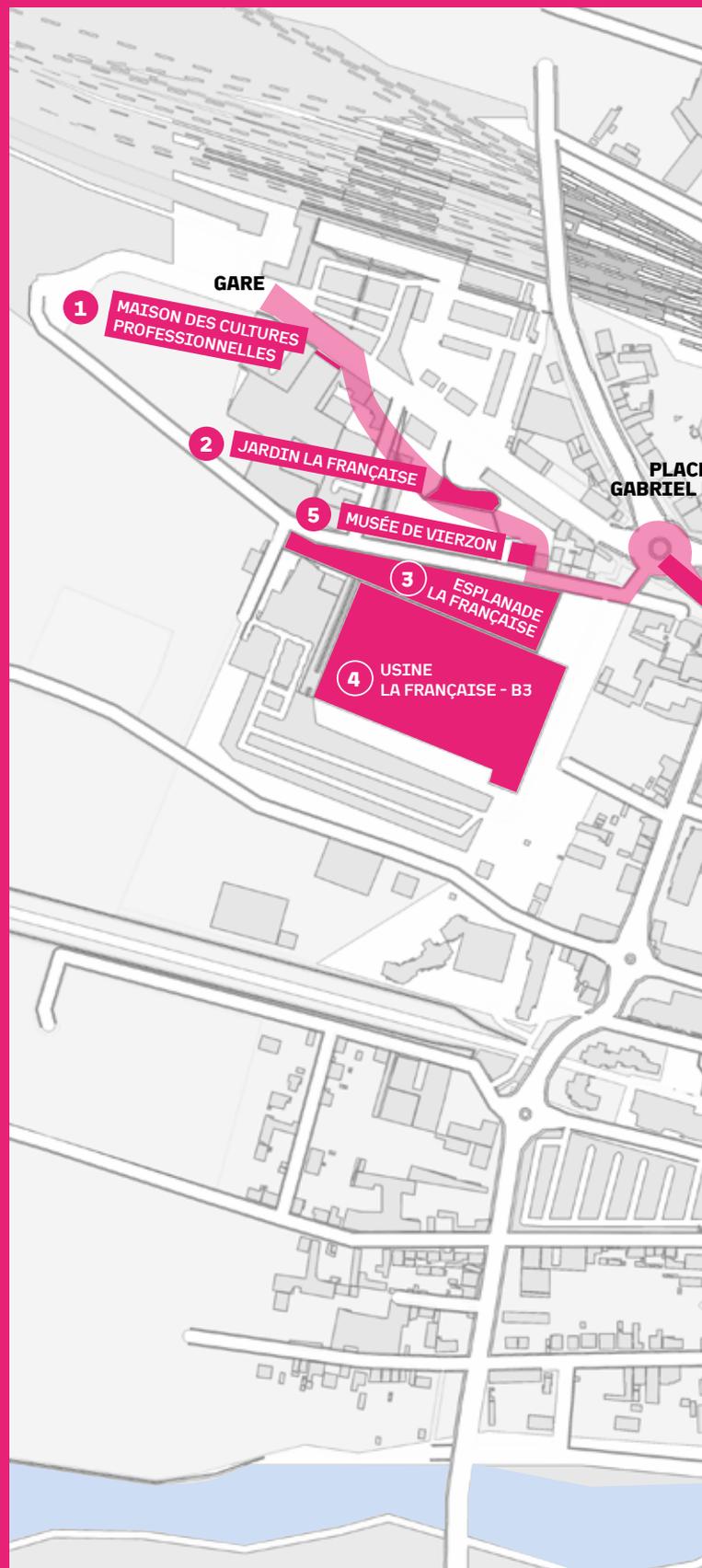
Espace Maurice Rollinat

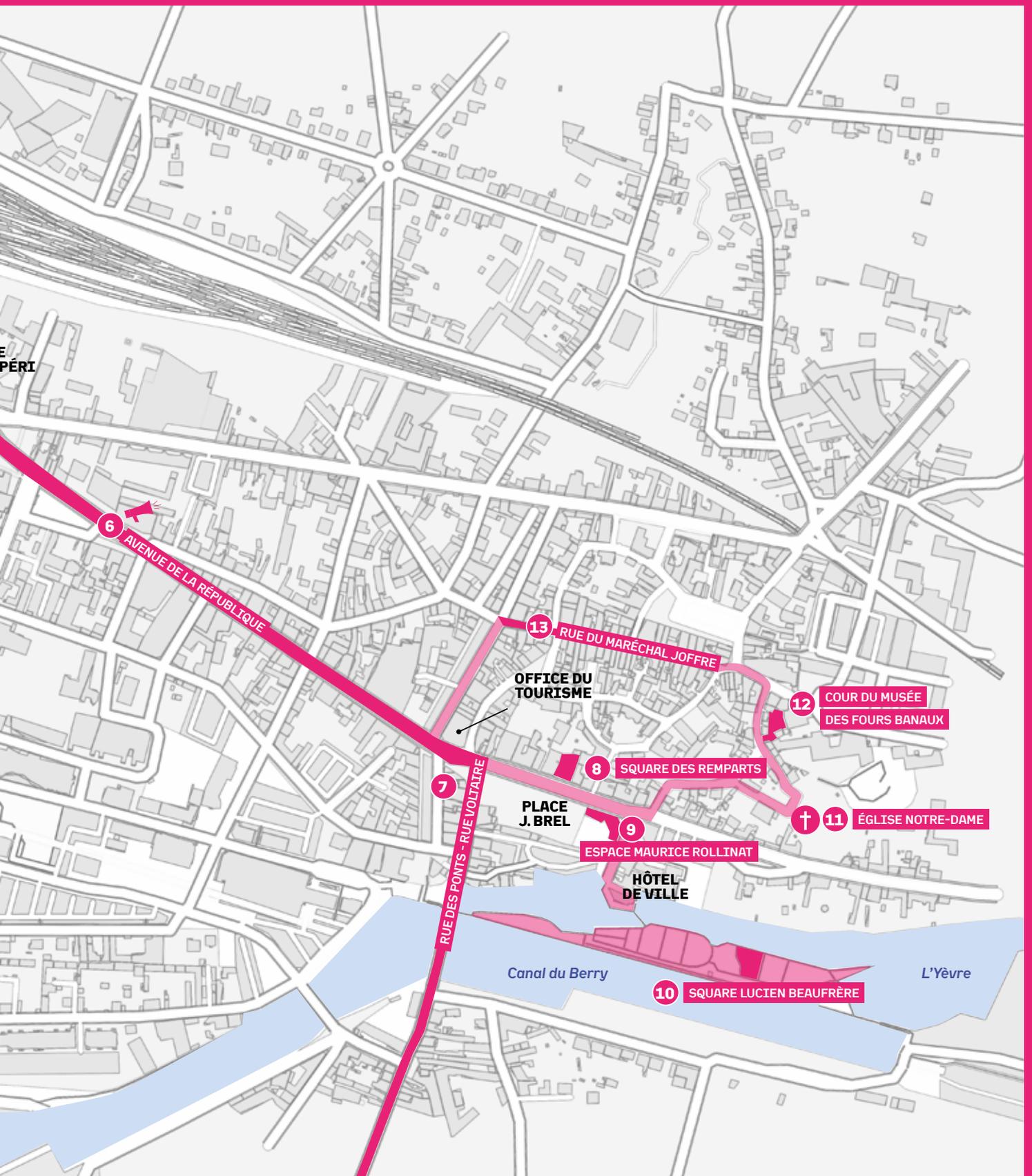
Square Lucien Beaufrère

Église Notre-Dame

Cour du Musée des Fours banaux

Rue du Maréchal Joffre





VISITES À VIERZON

VISITES LIBRES

**Paysage
L'Utopie des territoires**

Découvrez librement les œuvres des artistes et architectes à travers la ville de Vierzon.

**Paysage
Le Monde bâti des femmes**

Exposition en libre accès à l'Espace Maurice Rollinat

Mercredi : de 10 h à 12 h
et de 14 h à 18 h

Jeudi : (de 10 h à 12 h pour les groupes)
et de 14 h à 18 h

Vendredi : (de 10 h à 12 h pour les groupes)
et de 14 h à 18 h

Samedi : de 10 h à 12 h 30
et de 14 h à 18 h

Dimanche : de 14 h à 18 h

VISITES INDIVIDUELLES

**Parcours « Art
et Patrimoine »**

**Samedi 17 et
dimanche 18 septembre**
15 h > 17 h

Rendez-vous devant la gare de Vierzon pour une promenade au gré des œuvres de la Biennale et des lieux patrimoniaux qui les accueillent (ancienne usine Société française, square Lucien Beaufrère, église Notre-Dame).

Visite à double voix avec le Musée de Vierzon et l'Office de Tourisme
Rendez-vous : devant la gare de Vierzon
Réservation obligatoire
au 02 48 71 10 94

Visites flash

Les samedis
> 24 septembre
> 1^{er}, 8 et 15 octobre
> 12 novembre
> 10 décembre
14 h 30 > 15 h

Embarquez pour une visite de 30 minutes avec une sélection d'œuvres pour ne rien manquer des essentiels de la Biennale.

Rendez-vous : devant l'Usine La Française (B3)

* Réservation obligatoire

Visites commentées

Les samedis
> 24 septembre
> 1^{er}, 8 et 15 octobre
> 12 novembre
> 10 décembre
15 h 30 > 17 h

Que vous soyez connais-seur-euse ou novice, curieux-se ou flâneur-se, cette visite vous emmène à la rencontre des œuvres des artistes et architectes de la Biennale au cœur de la ville de Vierzon. Avec les cartes à visiter, on peut suivre la visite en famille !

Rendez-vous : devant l'Usine La Française (B3)

* Réservation obligatoire

**Visites avec
les Guides en herbe**

Des classes de la ville de Vierzon ont suivi la préparation de la Biennale pendant plusieurs mois. Les élèves ont appris à devenir les guides d'un jour pour vous faire la visite avec leurs mots et vous livrer leurs interprétations.

Rendez-vous : devant l'Usine La Française (B3) Dates communiquées prochainement

Balades sonores autour de l'œuvre *Vivante*

Vendredi 16 septembre
15 h > 16 h

Mercredi 28 septembre, samedi 8 et
mercredi 12 octobre
11 h > 12 h

Avec l'artiste Ségolène Thuillart

L'artiste accompagne le public et lui propose un format de balade augmentée (lecture de textes, et partages d'anecdotes et d'objets vivants de la ville).

Rendez-vous : devant l'Usine
La Française (B3)

* Réservation obligatoire

Le long du parcours

Les samedis

> 24 septembre
> 1^{er}, 8 et 15 octobre
> 12 novembre
> 10 décembre
17 h 30 > 18 h

En vous promenant dans la ville à la découverte des œuvres de la Biennale, vous pourrez croiser une médiatrice sur l'esplanade La Française qui vous accompagnera le long de votre parcours.

Rendez-vous : devant l'Usine
La Française (B3)

Sans réservation

VISITES GROUPEES

Visites accompagnées du Monde bâti des femmes

Les jeudis et vendredis
> 22, 23, 29
et 30 septembre
> 6, 7, 20 et 21 octobre
10 h 15 > 11 h
ou 11 h 15 > 12 h

Pour mettre en lumière l'héritage trop souvent méconnu des femmes architectes, l'exposition présente une sélection de projets d'architecture issus de la collection du Frac Centre-Val de Loire, du Centre Pompidou et de la Cité de l'architecture et du patrimoine.

Rendez-vous : devant l'Espace Maurice Rollinat

* Réservation obligatoire

Visites accompagnées du B3

Les jeudis et vendredis
> 22, 23, 29
et 30 septembre
> 6, 7, 20 et 21 octobre
14 h > 14 h 45
ou 15 h > 15 h 45

Les artistes et architectes de la Biennale investissent l'ancienne usine Société française de Vierzon pour proposer des œuvres contemporaines en dehors des espaces traditionnellement dédiés à l'art.

Rendez-vous : devant l'Usine La Française (B3)

* Réservation obligatoire



*Réservation obligatoire :

Par mail : resabiennale@frac-centre.fr

Par tél : 02 38 15 49 61

En ligne :

- sur le site tourismeloiret.com
- sur le Pass Culture pour les 15-18 ans

LE FRAC CENTRE-VAL DE LOIRE



© Roland Halbe

COLLECTIONNER / DIFFUSER / SENSIBILISER

Depuis 1983, chaque région de France est dotée d'un Fonds Régional d'Art Contemporain dans le cadre d'un partenariat avec le Ministère de la Culture. Les missions des Frac sont la constitution d'une collection d'art contemporain, mettant l'accent sur la création actuelle, sa diffusion et sa sensibilisation en région, en France et à l'étranger.

Le Frac Centre-Val de Loire a opté pour une approche atypique : transformer sa collection en un questionnement transversal, un champ de réflexion ouvert et un réservoir d'idées sur l'architecture de demain en réunissant art contemporain et architecture expérimentale de 1950 à nos jours.

Le Frac Centre-Val de Loire est une des trois plus importantes collections d'art et architecture au monde après le Centre Pompidou et de MoMA à New York.

En trente ans, le Frac Centre-Val de Loire a construit un véritable maillage régional et interrégional grâce à l'organisation d'expositions et d'actions culturelles ou pédagogiques hors-murs à destination de tous les publics et en partenariat avec différentes structures (culturelles, sociales, éducatives, médicales, patrimoniales), mais aussi des collectivités, des associations ou encore les habitants eux-mêmes.

LA COLLECTION DU FRAC CENTRE-VAL DE LOIRE

428 ARCHITECTES ET ARTISTES

22 310 ŒUVRES

1 185 MAQUETTES

1 000 ŒUVRES ET INSTALLATIONS D'ARTISTES



PRÉFÈTE
DE LA RÉGION
CENTRE-VAL
DE LOIRE

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Direction régionale
des affaires culturelles



Le Frac Centre-Val de Loire est un établissement public de coopération culturelle créé par la Région Centre-Val de Loire, l'État et la Ville d'Orléans



PLATFORM



VIERZON
-CINEMA

Contact presse

presse@frac-centre.fr

Frac Centre-Val de Loire

88, rue du colombier - 45000 Orléans

Tél. 02 38 62 52 00

ARCHITECTURE ET ART CONTEMPORAIN EN RÉGION CENTRE-VAL DE LOIRE

CONTACT PRESSE

Frac Centre-Val de Loire

Marine Bichon

Responsable de la communication

presse@frac-centre.fr

+33 (0)2 38 62 16 24



**#3 Biennale
Architecture**
FRAC CENTRE-VAL DE LOIRE



88 rue du Colombier 45000 Orléans
(entrée boulevard Rocheplatte)

Tél. + 33 (0)2 38 62 52 00

www.frac-centre.fr

     #fraccentre

Ouvert du mercredi au dimanche
de 14 h à 19 h

Nocturne jusqu'à 20 h chaque 1^{er} jeudi
du mois. Fermetures exceptionnelles :
25 décembre, 1^{er} janvier, 1^{er} mai